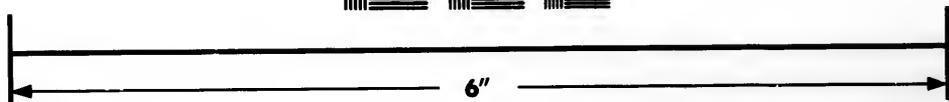
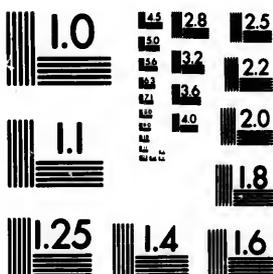


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

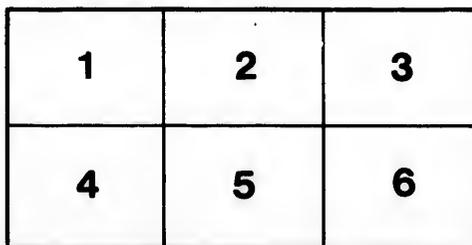
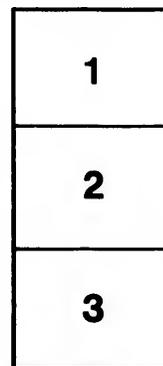
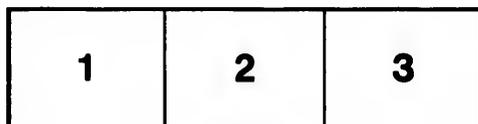
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

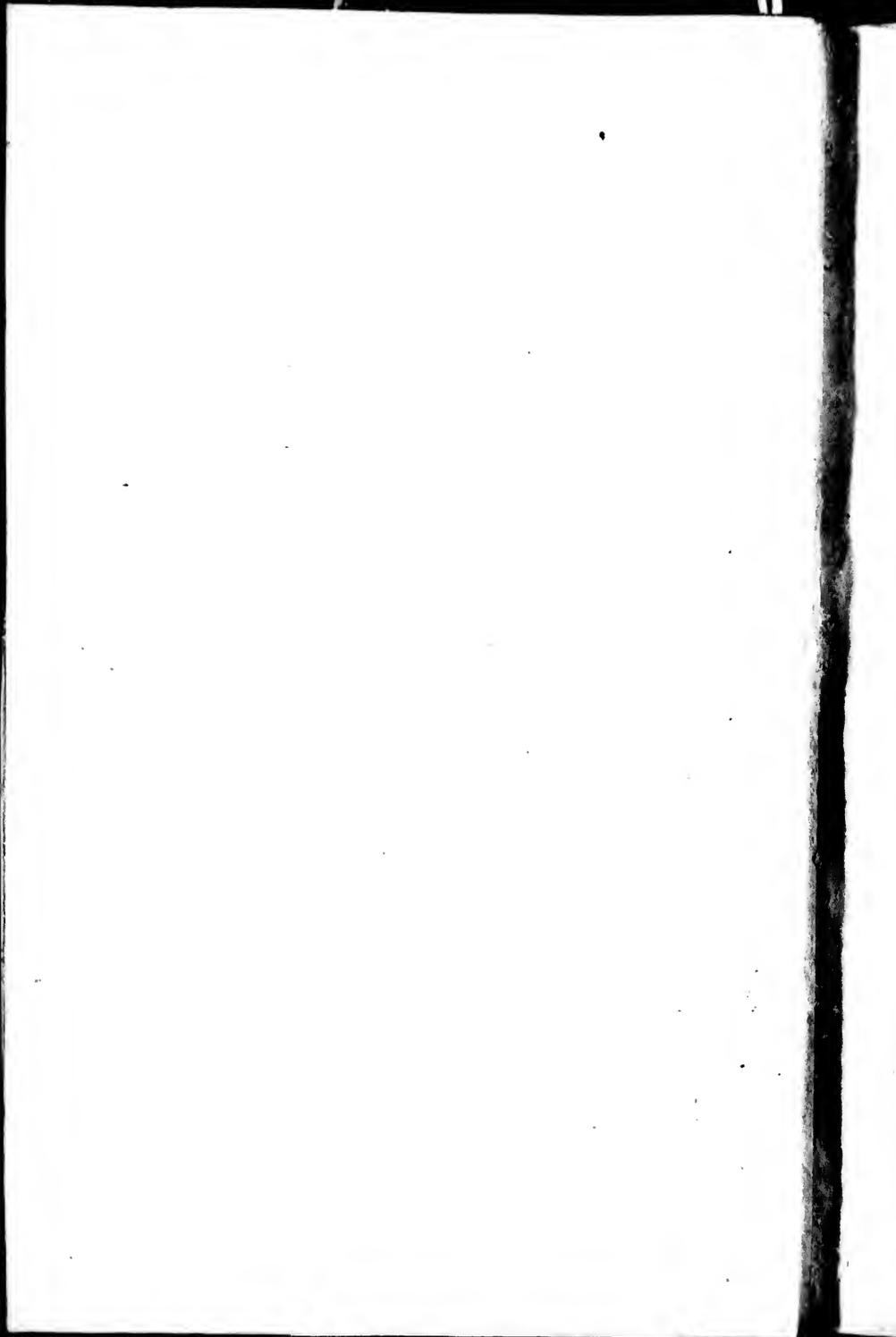
ées

e

y errata
d to

it
ne pelure,
çon à





RECUEIL
DE
CANTIQUES,

à L'USAGE

Des MISSIONS, des RETRAITES

ET DES

CATECHISMES.

SECONDE EDITION, CORRIGÉE ET AUGMEN-
TÉE D'UNE TROISIÈME PARTIE.

TOME I.

Enfans! louez le Seigneur. P^{is}. 112.



A Q U E B E C :

CHEZ JOHN NEILSON, IMPRIMEUR ET
LIBRAIRE, RUE LA MONTAGNE.

—1796.—

SALLE GAGNON

927672

L

la K
fions
ou m
prit
des
recu
tés,
des
celles
proch
dans
Collé
sites
On n
réuni
l'on
ques
sublin
Bon
fois t
Cantu

La
retrai
en ren
de pié
fêtes a

La
seconde
premié
ment de
les prie
tout est
cine le
cœur au

P R E F A C E

LE titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'Editeur. Pensant que les vérités augustes de la Religion laisseroient dans les cœurs des impressions plus profondes, si après avoir été expliquées ou méditées, on continuoit de les présenter à l'esprit d'une maniere plus agréable, par le chant des Cantiques ; il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les Catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfans qui se disposent prochainement à leur premiere Communion, soit dans celles que l'on fait, chaque année, dans les Colléges, et même enfin dans les Missions, ou visites Episcopales, qui se font dans nos Paroisses. On ne pouvoit remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées ; et l'on ne doit pas être surpris, si l'on voit ici quelques unes des productions de nos Poëtes les plus sublimes, des Racines, des J. B. Rousseau, des Bonnafos de la Tour, parmi des Cantiques quelque fois très médiocres ; si l'on a fondu ensemble et le Cantique de St. Sulpice, et celui des Missions.

La premiere partie, outre les Cantiques pour les retraites, ou missions, et la premiere Communion, en renferme un certain nombre sur différens sujets de piété ; et la seconde contient ceux des principales fêtes de l'année.

La troisieme partie, qui est le supplément de cette seconde édition, renferme des additions aux deux premieres parties ; et l'on a commencé le supplément de la seconde, par une suite de Cantiques sur les prières et les instructions du Catéchisme. Le tout est terminé par quelques extraits de Mr. Racine le jeune, que l'on peut faire apprendre par cœur aux enfans.

Les Catéchistes, qui goûteroient cette manière d'enseigner, en adaptant des Cantiques aux sujets des Catéchismes, pourroient, chaque Dimanche, annoncer en même tems les uns et les autres; et pendant la semaine, les enfans se prépareroient au chant des Cantiques, ainsi qu'à la récitation des chapitres du Catéchisme.

Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu, se sont fait un devoir de publier, par le chant des Cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'étoit par des Cantiques, que les Moïse, les Débora, les Judith, célébroient les victoires, qu'ils avoient remportées, par le secours du Dieu des armées; et que les Davia, et les Jonas, annonçoient les prodiges de sa miséricorde. C'étoit par le chant des Cantiques, que les Silas, les Pauls, se consoloient dans l'obscurité des Prisons; et que ce grand Apôtre exhortoit les premiers Chrétiens, nos Pères dans la foi à s'édifier les uns les autres: et c'est encore par les charis des Cantiques, que les Saints, prosternés devant le trône de Dieu, célébreront éternellement la clémence de l'Agneau, qui les a rachetés par son Sang.

Jeunesse Chrétienne et fervente! les Etres même insensibles et inanimés, publient, dans leur langage, la puissance, la sagesse et la gloire du Créateur; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des Cantiques, aux chœurs plus harmonieux, qui retentiront dans le séjour heureux, préparé à votre fidélité.

Invo

E

Espr

Espr
Seul
De v

Espr
Sans
L
B
Sa
N

Espr
Voye
Nos

Espr
Sur

PREMIERE PARTIE.

PREMIER CANTIQUE.

Invocation du St. Esprit, dans le tems d'une Mission ou d'une Retraite.—Sur un air connu.

ESPRIT saint comblez nos vœux ;
Embrassez nos ames
Des plus vives flammes :
Esprit saint, comblez nos vœux ;
Embrassez nos ames
De vos plus doux feux.

Esprit saint, &c.
Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours
Dans ces saints jours.

Esprit saint, &c.
Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'est que froideur. Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.
Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Rendez nous à vous
Et changez nous.

Esprit saint, &c,
Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité ;

Préparez

Préparez nos cœurs

A vos faveurs.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Donnez-nous ces purs désirs,

Ces pleurs saintes ces vrais soupirs,

Qui des grands pécheurs

Changent les cœurs.

Esprit saint, &c.

Donnez nous la docilité,

Le don de pureté

Et de piété,

L'Esprit de candeur

Et de douceur.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Esprit saint &c.

Etouffez notre tiédeur ;

Réchauffez notre ferveur ;

Rassurez nos pas

Dans nos combats.

Esprit saint, &c.

Sanctifiez nos jours naissans,

Et nos jours florissans,

Et nos derniers ans ;

Que tous nos instans

Soient innocens !

Esprit saint, &c.



DEUXIEME CANTIQUE.

Pour l'ouverture de la Mission ou de la Retraite.

UN Dieu vient se faire entendre :

Cher peuple ! quelle faveur !

A sa voix il faut se rendre ;

Il demande votre cœur.

Quittez

Pour une Re traite. { Quittez quelque tems le monde ;
 N'écoutez que le Seigneur,
 C'est dans une paix profonde,
 Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Miss ion. { Accourez, peuple fidèle ;
 Venez à la Miss ion ;
 Le Seigneur qui vous appelle,
 Veut votre conversion.

Trop long tems, hélas ! le crime
 Vous a blessé de ses traits ;
 Qu'un saint désir vous anime
 A le banir pour jamais.
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Dans l'état le plus horrible
 Le péché vous a réduits ;
 Mais, à vos malheurs sensible,
 Dieu vers vous nous a conduits.
 Quittez, &c. (ou) Accourez &c.

Sur vous il fera reluire
 Une céleste clarté ;
 Dans vos cœurs il va produire
 Le feu de la charité.
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie ;
 Sur vos maux pleurez, pécheurs :
 L'Esprit saint vous y convie ;
 N'endurcissez pas vos cœurs.
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur inestimable,
 Si, plein d'un vrai repentir,
 De son état déplorable
 Le pécheur vouloit sortir !
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

aint, &c.

at &c.

E.

Retraite.

re :

!

Quittez

Ah ! Seigneur, par votre grace,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime constamment.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

TROISIEME CANTIQUÉ.

Sur un Air connu.

PLAISIRS inouis,
Paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits,
Charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,
Que le Ciel m'appèle ;
Pour plaire à mon Dieu
J'y cours avec zèle ;
C'est là que mon Rédempteur
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être distraite,
Mon ame, dans son faveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puissance,
De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant,
 Il me parle, il tonne ;
 Ce Dieu tout-puissant
 M'éblouit, m'étonne :
 Il m'apprend ses saintes loix ;
 Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
 S'offrent à ma vue ;
 Ah ! qu'ils sont affreux !
 J'en ai l'ame émue :
 Je ne vois que châtement,
 Si je ne change à l'instant.

D'un pervers mourant
 L'image effrayante,
 D'un juge puissant
 La voix foudroyante,
 Troublent mon cœur tour à tour,
 Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
 Sous mes pieds s'entrouvre ;
 Mille maux affreux
 Ma foi m'y découvre :
 Ah ! trop tard j'ai médité
 La terrible éternité.

Je frémis des coups
 D'un Dieu redoutable ;
 Mais, Ciel ! qu'il est doux !
 Qu'il se rend aimable !
 Quand par un vrai repentir
 On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs
 Mon Dieu me pardonne ;
 De mille faveurs
 Sa main me couronne :

Sans le salut, pensez-y bien ;
 Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
 La santé, la plus longue vie,
 Les biens, les plaisirs, et l'honneur
 Dont elle peut être remplie ?
 Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,
 Dit Jésus, si l'on perd son ame,
 Et s'il faut au fond des Enfers,
 Brûler dans l'éternelle flamme ?
 Sans, &c.

Rien n'est digne d'empressement,
 Si ce n'est la vie éternelle :
 Tout le reste est amusement :
 Tout n'est que pure bagatelle.
 Sans le salut, &c.

O que l'on perd, en le perdant ;
 On perd le céleste héritage :
 Au lieu d'un bonheur si charmant,
 On a l'enfer pour son partage.
 Sans, &c.

C'est pour toute une éternité,
 Qu'on est heureux ou misérable :
 Que devant cette vérité,
 Tout ce qui passe est méprisable !
 Sans &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
 Cette vérité nous pénètre !
 Ah ! faites que nous nous sauvions,
 A quelque prix que ce puisse être.
 Sans &c.

SIXIEME CANTIQUE.

*Nécessité de penser à son Salut, Sur l'Air ; la
Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou des Folies
d'Espagne.*

FUT-IL jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici bas ;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux font si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.
Qu'une ame est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette ame précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte inestimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable ;
Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

Envain, placés au sein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;
Ne courons plus après la vanité.
Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
La pauvreté, les peines, les mépris,
Ne doivent plus nous paroître terribles :
Sauvons notre ame, et nos maux sont finis.

SEPTIEME CANTIQUE.

La Mort. Sur l'air de Biron.

ARRETE ici, passant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la mort tout
succombe,

Regarde bien comme la mort m'a mis :
Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand la mort me surprit au printemps de mon
âge,

Je me piquois d'esprit, de beaucoup de courage :

En un moment tout s'est évanoui :
Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est dans
l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile poussière ;
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre :

Apprends de moi ce que c'est qu'un corps
mort.

Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pour-
riture.

Tel tu seras ; je vivois comme toi :
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière ;
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière

En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En

En pensant à mon sort, pense encore à toi même;
C'est un arrêt porté par le Juge Suprême ;
Tu me suivras ; c'est une vérité,
Que dans quelques momens viendra l'éternité.

.....

HUITIEME CANTIQUE.

*Paraphrase du Cantique d'Ezechias. Isai. c. 38,
Sur l'Air, des Folies d'Espagne.*

JE me voyois au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal est sans ressource :
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur ?

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle :
Il faut sortir du séjour des vivans :
Envain mon ame à ses ordres rébelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le sépulchre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je tens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine, hélas ! commençois je à paroître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

En

Je

Je me flattois d'une espérance vaine ;
 Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
 Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
 Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
 Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
 Ainsi la mort vient saisir la victime :
 Contre elle en vain mon ame se défend.

Non, la colombe, ou la foible hirondelle,
 Quand elle voit un avide vautour,
 Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
 Ne craint pas plus, que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
 Portent au Ciel des regards languissans ;
 La mort déjà les couvre de ténèbres,
 Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
 Parents, amis, ils disparaissent tous ;
 Point de remède au mal qui me dévore :
 Ciel ! vous aussi m'abandonnez-vous ?

Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte ;
 C'est du Seigneur que j'attends mon secours :
 Mais c'est du Ciel que me vient cette crainte ;
 C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense
 A mon esprit tout à coup vient s'offrir.
 Tant de péchés ! Si peu de pénitence !
 Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
 Si je devois l'employer à pécher ?
 Dès le berceau m'eût-elle été ravie !
 Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre courroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, dirois-je, et mon ame abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'étonne.
Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudriez bien, Seigneur, les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achevera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer.
Je garde à peine un reste d'espérance :
Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc ! Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
Et laissez vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encor de la lumière.
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
A votre peuple, à ma postérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah ! se consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon ame dans le Ciel.

NEUVI-

NEUVIEME CANTIQUE

*Sur la vanité du monde.—Sur l'air : Seigneur,
Dieu de Clémence.*

DANS ce malheureux monde
Tous n'est que vanité :
Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, sa puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Sanson ?
L'honneur de sa patrie,
Le sage Salomon ?
Le vaillant Alexandre ?
L'aimable Jonathas ?
Ils sont réduits en cendre ;
Ne le ferez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques
Qui bravoient les hazards ?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Crésus ?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs sont courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout passe, tout s'envole ;
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels ?

Terre,

Plus il fuit les plaisirs
 Qui l'enchantent,
 Et moins ses désirs
 Se contentent ;
 Le bonheur le fuit,
 A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
 Pour l'homme qui doit mourir,
 Ces biens longtems ramassés,
 Cet argent, cet or entassés ?
 Fût-il du genre humain
 Seul le maître,
 Pour lui, tout enfin
 Cesse d'être ;
 Au jour de son deuil,
 Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs ?
 Ces titres, ces noms flatteurs ?
 Où vont de l'ambitieux
 Les projets, les soins et les vœux ?
 Vaine ombre, pur néant,
 Vil atôme,
 Mensonge amusant,
 Vrai phantôme,
 Qui s'évanouit,
 Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui
 Ramper au dessous de lui
 Un peuple d'adorateurs
 Qui brigue à l'envi ses faveurs ;
 Tel devenu demain
 La Victime
 D'un revers soudain
 Qui l'opprime,
 Nouveau malheureux,
 Est esclave et rampe comme eux.

J'ai
 Port
 Et f
 Au
 Au l

Je p
 Il n
 Que
 Ces
 Ces
 Ont
 Les

Avec
 Sont
 Au
 Que
 Un
 Par
 Non

Ne f
 A qu
 Arbi
 Dieu
 Les é
 Et le
 J'ai
 Seul,

J'ai vu l'impie heureux,
 Porter son air fastueux
 Et son front audacieux
 Au dessus du cédre orgueilleux.
 Au loin tout révéroit
 Sa puissance ;
 Et tout adoroit
 Sa présence,
 Je palle, et soudain
 Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
 Ces grands, ces guerriers connus,
 Ces hommes dont les exploits
 Ont soumis la terre à leurs loix ?
 Les traits éblouissans
 De leur gloire,
 Leurs noms florissans,
 Leur mémoire,
 Avec les héros
 Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux,
 Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talents,
 L'éloquence,
 Les succès brillans,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événemens divers
 Et le sort de tout l'Univers:
 J'ai Seul, il n'a qu'à parler,

Et la foudre
 Va frapper, brûler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands Héros.
 Comme les plus vils vermissaux.

La mort, dans son courroux,
 Dispense, à son gré, ses coups,
 N'épargne, ni le haut rang,
 Ni l'éclat auguste du sang.
 Tout doit un jour mourir ;
 Tout succombe ;
 Tout doit s'engloutir
 Dans la tombe ;
 Les sujets, les Rois,
 Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
 Soumet tout âge à ses loix
 Et l'homme ne fut jamais
 A l'abri d'un seul de ses traits.
 Comme sur son retour

La vieillese,
 Dans son plus beau jour
 La jeunesse,

L'enfance au berceau
 Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O Combien malheureux
 Est l'homme présomptueux,
 Qui dans ce monde trompeur
 Croit pouvoir trouver son bonheur !
 Dieu seul est immortel,

Immuable,
 Seul grand, éternel,
 Seul aimable.

Avec son secours
 Donnons-nous à lui pour toujours.

ONZIEME CANTIQUE.

Dégoût du Monde.—Sur l'air : Malgré ta colère.

C'EST à tes faux charmes,
O monde imposteur !
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur ;
C'est ainsi, perfide,
Que l'homme insensé
Qui te prend pour guide,
Est récompensé.

Tes biens nous séduisent ;
Ils ont des attraits :
Mais quels fruits produisent
Tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables,
Toujours dangereux ;
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aile des tems ;
L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparoître,
Et les change en pleurs.

O terre ! l'aurore
Verra, ce matin,
Tes fleurs naître, éclore
Sous un ciel sercin :
Demain, de ses larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
 Qu'arrose un ruisseau ;
 Ta rive fleurie
 N'en peut fixer l'eau.
 Image du monde ;
 Il hâte son cours :
 Ainsi que son onde,
 S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
 Ton sombre bandeau ;
 Viens de ton idole
 Ouvrir le tombeau.....
 Ce hideux spectacle
 Qui fait fuir d'horreur,
 Etoit le miracle
 Qui charmoit ton cœur.

Maîtres de la terre,
 Que sont devenus
 Ces foudres de guerre,
 L'effroi des vaincus ?
 Cendres et poussière,
 La nuit du tombeau
 Confond dans la bière
 Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusq'aux nues
 L'impie insensé
 Etendre ses vues ;
 Surpris, j'ai passé ;
 Déjà les cieux grondent,
 Les airs sont émus.....
 Les échos répondent,
 Hélas ! il n'est plus.

DOUZIEME CANTIQUE.

*Le Jugement dernier. Sur l'air ; Le matin quand
je m'éveille.*

QUEL Spectacle découvre
A mes timides regards ?
La voûte celeste s'ouvre...
Qu'entends je de toutes parts !
Les élémens se confondent
Par des mouvemens divers ;
Les vents soufflent, les mers grondent ;
Je vois périr l'Univers.

Le Soleil tout pâle expire,
La Lune sanglante fuit ;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit ;
Un feu dévorant consume
Le monde et tous les pécheurs :
D'un pôle à l'autre il s'aillu ne ;
Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,
Un Ange du Tout-puissant
Ordonne à toute la terre,
Qu'on paroisse au jugement.
Soudain on voit dans le monde,
Les tombeaux ouvrant leur sein,
D'une poussière féconde
Renaître le genre humain.

Parmi cet amas sans nombre
D'hommes tremblans, éperdus,
Règne une tristesse sombre :
Tous les rangs sont confondus,
Sans attendre d'avantage,
Jésus paroît triomphant.
Le Roi, le Héros, le Sige,
Tout n'est rien, lui, le seul est Grand,

Pour annoncer sa venue,
 Le Ciel s'embrase d'éclairs :
 Je l'apperçois sur la nue,
 Assis au milieu des airs.
 Sur ce Trône de Justice,
 La foudre part de ses yeux,
 Menaçant d'un prompt supplice,
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,
 Tremblant devant son courroux,
 Pousser des cris lamentables,
Montagnes, tombez sur nous.
 Partout la frayeur est peinte :
 Chacun est déconcerté,
 Le juste saisi de crainte
 Croit à peine être sauvé.

Un livre affreux se déplie,
 Où, par des traits éclatans,
 Le doigt du Seigneur publie
 L'histoire de tous les têmes,
 Et découvre l'artifice
 Dont les hommes corrompus,
 Avoient su cacher le vice
 Sous la voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,
 Qu'il rend en dernier ressort,
 Et du Juste et de l'Impie
 Fixe pour toujours le sort,
 Sévère, juste, et bon père,
 Dieu sépare, sans retour,
 Les objets de sa colère
 D'avec ceux de son amour.

Il commande, et les abymes,
 A sa parole s'ouvrant,
 Engloutissent les victimes,
 Qu'il livre aux feux dévorans.

Pour
 De fe
 Dans
 Lai-n

Vous
 Ses bo
 Choisi
 Votre
 Voulez
 Qu'il p
 Pécheu
 Et gra

TRE

NTEN
 ai crie
 , dans
 busal d
 'entend
 lui crie

reml
 reml
 tous ro
 guerre
 s étr
 reml

nez, c
 uts ar
 eu, gr
 z, arm
 et, c

Pour couronner la victoire
 De ses heureux favoris,
 Dans le séjour de la gloire,
 Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
 Ses bontés et son courroux,
 Choisissez sans plus attendre :
 Votre choix dépend de vous :
 Voulez-vous la récompense
 Qu'il prépare à ses Elus ?
 Pécheurs, faites pénitence,
 Et pratiquez les vertus.



TREIZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
 Qui crie ô vous morts ! levez-vous ;
 Dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante
 Le busil de Dieu nous assemblera tous.
 J'entends la trompette effrayante,
 Qui crie, ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
 Tremblez, le Seigneur va venir.
 Pour vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour
 Guerre,
 Ses êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.
 Tremblez, &c.

Venez, descendez, Cour céleste :
 Saints anges, suivez le Seigneur.
 Feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste,
 Armez-vous pour punir le pécheur.
 &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel; ô mer, ô terre;
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abymes,
Démons, sortez de vos cachots;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs torts
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les
Sortez, &c.

Côrps, unissez vous à vos ames;
Ames, rentrez vite en vos côrps:
Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flammes
Dans un séjour de joie, ou d'éternels remords
Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge,
Qui va paroître en un instant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà
fuge;
Rois, peuples, grands, petits, réduits à
rang.
Dans &c.

Il vient, tout est dans le silence;
Sa croix inspire la terreur.
Le pécheur consterné frémit en sa présence
Et le juste lui même est las de frayeur.
Il vient, &c.

Ainsi sur un trône de gloire,
Il dit, venez, ô mes élus!
Comme moi, vous avez remporté la victoire
Recevez de mes mains le prix de vos vices
Ainsi, &c.

Tom
Tom
les
Tom
Tris
Tu
e l'heu
élicité
Tris
Péc
R-v
eluiq
e dor
Péc
ir L'E
M
Dis n
Qu
Pour
C'e
C'est
De
Ma p
Jan
Dieu
Qu

Tombez dans le sein des abymes,
 Tombez, pécheurs audacieux ;
 Tant tonnerrez et tant vous courroux immortelles victimes,
 hez-vous. les esclaves des démons, vous brûlerez comme eux,
 ô mer, ô terre, Tombez, &c.
 e courroux. Triste éternité de supplices,
 Tu vas donc commencer ton cours.
 abymes, e l'heureuse Sion ineffables délices,
 cachots ; élicité des Saints, vous durerez toujours.
 prix de leurs Triste, &c.
 mbtent tous les Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;
 Reviens à toi, change ton sort.
 vos ames ; elui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,
 vos corps ; e dort pas seulement ; ah ! plutôt il est mort,
 ou dans les fi Pécheur, &c.
 d'éternels rem



Quatorzième Cantique.

Sur l'Enfer.—Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.

re Juge,
 instant,
 oi, vous voilà
 etits, réduits a
MAI HEUREUSE créature,
 Esprit reproché de Dieu,
 Dis nous que le eil la torture
 Que tu souffres dans ce feu.

REPONSE.

ns le silence ;
 erreur.
 émit en sa présen
 tasi de frayeur.
Pourquoi me faire répondre ?
C'est augmenter ma douleur ;
C'est moi même me confondre
 De raconter mon malheur.

le gloire,
 s élus !
 remporté la vic
 e prix de vos v
Ma perte est universelle :
 Jamais je ne verrai Dieu,
 Dieu perdu ! perte cruelle,
 Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Jé n'ai plus Dieu pour mon père :
 Il est mon juge irrité.
 Tout le poids de sa colère,
 Punit mon iniquité.

Comme je fus, sur la terre,
 Contraire à ce Dieu puissant ;
 Il me rend guerre pour guerre ;
 Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée !
 O souvenir trop cruel !
 Je sens mon ame rongée
 D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence :
 Je brûle sans consumer :
 Je souffre sans espérance :
 Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme ;
 Je souffre cruellement.
 Le feu pénètre mon ame :
 Je suis un brasier ardent.

Le désespoir et la rage,
 Et les grincemens de dents,
 Sont mon unique partage
 Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
 Je trouve un nouveau tourment :
 Je souffre sans qu'on me donne
 Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
 Tous sont mes cruels bourreaux :
 Ces affreux tyrans inventent
 Des tourmens toujours nouveaux.

on père :

e,

re,
uillant ;
guerre ;
instant.

!

!

.

!

!

er :

e :

ner.

omme ;

nt.

ne :

ent.

.

dents,

ge

ourmens.

vironne

au tourment :

ne donne

ment.

ourmentent ;

ls bourreaux :

entent

ours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
C'est la longue éternité ;
O jamais épouvantable !
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance
Des plus affreux châtimens !
Pour jamais, sans espérance
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
De les voir un jour finir ;
Jamais ne pouvoir entendre
Que Dieu soit las de punir.

Jamais ! est-il bien possible ?
Jamais ! que ce terme est long !
Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne sont pas des maux de l'âme
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges,
O ver, qui jamais ne meurs !
Eternité ! tu nous plonges
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphème,
Puisqu'il faut toujours souffrir !
Puisqu'il faut rester de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

◆◆◆◆◆
QUINZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

DEMANDE.

MAIHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'Univers,

Par

Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers ;
Dites-nous, dites nous,
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles ;
Pourriez-vous les écouter ?
Ils sont incompréhensibles ;
Dieu seul peut les raconter.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
Où sont tous ces faux honneurs,
Et la gloire que l'on fonde
Sur les trompeuses grandeurs ?
Dites-nous, &c.

R. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui trompant notre pensée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfans sans obéissancē,
Sans respect et sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour.
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens ?
Hélas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,

Joign.

Joignez une multitude
D'épouvantables sermens ;
Dites-nous, &c.

- R.** La fureur, les cris de rage,
Le désespoir, les sanglots,
Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas ! &c.
- D.** Vous, qui dans les compagnies,
Par vos discours médifans,
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocents ;
Dites-nous, &c.
- R.** O Dieu ! que les médifances,
Dont on se fait tout d'honneur,
Caufent d'extrêmes souffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c.
- D.** Pécheurs, dont la gourmandise
A transgressé, tant de fois,
De la raison, de l'Eglise,
Et les régles, et les loix ;
Dites-nous, &c.
- R.** Notre langue est arrosée
Du fiel amer des Dragons ;
Notre bouche est embraquée
Des fux que nous respirons.
Hélas ! &c.
- D.** Et vous, mondains, pour vos danses,
Pour vos divertiffemens,
Vos jeux, vos folles dépenses,
Et vos vains amulemens ;
Dites-nous, &c.

- R.** Maudits soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Qui font cause des supplices,
Que nous souffrons dans ces feux.
Hélas ! &c.
- D.** Dites-nous, ames charnelles,
Les douleurs que vous sentez,
Pour vos ardurs criminelles,
Et vos vales voluptés.
Dites-nous, &c.
- R.** Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûer éternellement.
Hélas ! &c.
- D.** Vous, qui par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenoit compte
Le Dieu qui sonde les cœurs ;
Dites-nous, &c.
- R.** Ah ! malheureux que nous sommes,
Nous éprouvons en ce lieu,
Qu'en vain l'on se cache aux hommes,
Quand on est connu de Dieu.
Hélas ! &c.
- D.** Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Osez présenter vos ames
A la table du Seigneur.
Dites-nous, &c.
- R.** La sainte et vivante hostie,
Par un déplorable sort,
Au lieu d'être un pain de vie,
Fait pour nous un pain de mort.
Hélas ! &c.

D. Iâches qui par com laifance
 Pour des amis debauchés,
 Chargez votre conscience
 De tant d'énormes peches ;
 Dites-nous, &c.

R. Trop funestes compagnies,
 Amis, cause de nos maux,
 Ici, changés en furies,
 Nous nous servons de bourreaux.
 Hélas ! &c.

D. Vous qu'une fausse espérance
 Fai oir différer toujours,
 Pour ne faire pénitence,
 Que sur la fin de vos jours ;
 Dites nous, &c.

R. Pénitence salutaire,
 Que l'on nous prêtoit en vain,
 Ici forcés de la faire,
 Ah ! nous la ferons sans fin.
 Hélas ! &c.

SEIZIEME CANTIQUE.

Dial gue sur i Enjer,

Entre un Vivant et un Reprouvé.

L E VIVANT.
 O maudit de ton Dieu !

LE REPROUVE'.

Qu'il soit maudit lui-même.

V. D'où vient que tu maudis cette bonté suprême ?

R. C'est qu'il me fait souffrir. **V.** Il n'en est pas moins bon.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

B 6

V.

V. Dis-mois, que souffres-tu? *R.* Je brûle dans les flammes.

V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'âmes?

R. Je n'en aurai jamais. *V.* D'où te vient ce malheur?

R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.

V. Brûles-tu seulement? *R.* Je transis de froidure.

V. Comment peux-tu souffrir cette double torture?

R. Je ne le comprends pas. *V.* Tu la souffres pourtant.

R. Je la souffre en effet, et dans un même instant.

V. Sont-ce là tous tes maux? *R.* J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres?

R. Ils ne font rien au prix. *V.* Quoi! tant de maux divers?

R. N'ont que le nombre de ceux que je souffre aux Enfers.

V. Chacun t'afflige-t-il? *R.* Je les sens tous ensemble.

V. N'en exceptes-tu point, si l'esprit les rassemble?

R. Je n'en excepte aucun. *V.* O tourmens! ô rigueurs!

R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il est de petits maux. *R.* Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes?

R. Dieu m'en fait sentir. *V.* Il agit donc sur toi?

brûle dans
bonheur de
te vient ce
du Seigneur.

s de froidure.
e double tor-

Tu la souffres
même instant.

J'en endure
comparer les

Quoi ! tant de
que je souffre

s sens tous en-
prit les raffem-

Q tourmens ! 6
es les douleurs.

s pour moi font
s les maux font

Il agit donc sur
R.

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

V. J'entends bien ce que c'est. *R.* J'en fais l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

R. Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout-puissant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant.

V. Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre.

R. Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi ne l'espères-tu ?

R. C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V. Brûleras-tu cent ans ? *R.* Ajoute encore ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

R. Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

R. Ap'ès des millions d'ans, je dois encor souffrir.

V. Brûler cent millions d'ans ! *R.* Mets en bien d'avantage.

V. Autant de millions d'ans, que de sable au rivage.

R. Tu ne dis encor rien. *V.* Ce terme m'étourdit.

R. L'Eternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te consoler. *R.* Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine?

R. Ah! s'il étoit ainsi! *V.* Tu te croirois heureux.

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours? *R.* Tout autant que mes vices.

V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices?

R. Jamais, jamais, jamais. *V.* O mot désespérant!

V. Ah! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

V. Que ce tems sera long! *R.* Il n'aura point de terme.

V. C'est donc l'Éternité que ta peine renferme.

R. Cruelle éternité! *V.* Ce mot te fait horreur?

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Funeste Éternité! *R.* Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire?

R. Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix!

R. Ah! cette Éternité m'accable sous son poids.

V. Endures-tu toujours? *R.* Oui sans aucun relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amoindrit pas. *V.* que ton sort est fatal!

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que ne l'évitois-tu? *R.* Je le pouvois, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route?

R. Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu; c'est-là mon désespoir.

V. Ne le voudrois-tu pas ? R. Oui, s'il étoit possible.

V. Eh ! quel ! de le vouloir seroit-il impossible ?

R. Inutile vouloir. V. Tu n'es-ères donc rien ?

R. Tout l'Enfer est rempli de ce *je voudrois bien*.

V. Pourquoi ne fors-tu pas ? R. Dieu m'y tient pour mon crime.

V. Tu veux donc l'offenser sans cesse dans l'abyme ?

R. Oui je le veux haïr. V. Et ton regret amer... ?

R. C'est de l'avoir haï, quand je pouvois l'aimer.

V. O triste repentir ! R. Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

R. Je ne veux que pécher. R. Je veux aimer mon Dieu

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout instruit. V. Me voilà sans ressource.

V. En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.

R. Je retourne aux enfers. V. Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.



DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Invocation aux pécheurs, — Sur l'air : Le printemps rappelle aux armes,

D EPUIS longtems Dieu t'appèle,
Ame indèle,

Depuis longtems Dieu t'appèle,

Au fond du cœur :

Seras tu toujours rebelle

A cet aimable vainqueur ?

Sans

Sans dé'ai, mets bas les armes ;
 Verse des larmes ;
 Sans délai, mets bas les armes ;
 Plus de combats :
 Ne résiste plus aux charmes
 D'un Dieu si rempli d'appas ;

Il te cherche avec tendresse ;
 Il te carelle :
 Il te cherche avec tendresse ;
 Pauvre pécheur !
 Ce grand Roi frappe sans cesse,
 A la porte de ton cœur :

Quel bonheur pour toi d'entendre
 Sa voix si tendre !
 Quel bonheur pour toi d'entendre
 Ce bon Pasteur !
 Obéis, sans plus attendre,
 Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,
 Plein de colère,
 Loin d'être un juge sévère,
 Pour des ingrats ;
 Aujourd'hui, comme un bon père,
 Il vient te tendre les bras.

C'est trop longtems se défendre ;
 Il faut se rendre.
 C'est trop longtems se défendre ;
 Du tout puissant ;
 Rend toi donc, sans plus attendre,
 A son attrait ravissant.

Dix-huitieme Cantique.

Sur l'air, des folies d'Espagne.

Revens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appèles
Viens au plutôt te ranger sous la loi ;
Tu n'as é.é déjà que trop rébelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, d'un Père le plus tendre
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire d'avantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain ;
Si j'ai promis de te donner ma grace,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;
A sa faveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira ta carrière ;
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien l

Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accablera de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

Dix-neuvième Cantique.

Sur l'air : Ne m'entendez-vous pas, &c.

LE SEIGNEUR.

REVIENS, pécheur, reviens ;
 C'est ton Dieu qui t'appèle ;
 Ne sois plus infidèle ;
 Je t'offre les vrais biens.
 Reviens, pécheur, reviens.

Partout je te poursuis,
 Père propice et tendre ;
 Tu ne veux pas m'entendre,
 Ingrat, et tu me fuis.
 Partout je te poursuis.

Tu n'entends pas ma voix,
 Ame toujours rébelle ;
 Je parle, je t'appèle,
 Sous mes aimables loix :
 Tu n'entends pas ma voix.

L'AME.

J'entends bien votre voix ;
 Son langage m'importune.
 D'une vertu commune,
 Seigneur, j'ai fait le choix.
 J'entends bien votre voix.

On se fauve partout ;
 Partout l'on peut bien faire :
 Une conduite au tère
 N'est pas trop de mon goût.
 On se fauve partout.

LE SEIGNEUR.

Non, tu ne m'entends pas ;
 Tu fais la sourde oreille.
 De ma voix qui t'éveille
 Tu ne fais aucun cas.
 Non, tu ne m'entends pas.

Je

Je demande ton cœur,
 Sans retour, sans partage ;
 J'en veux seul tout l'hommage,
 Toute la vive ardeur ;
 Je demande ton cœur.

Dans l'immortel séjour
 Je conduirai ta course ;
 Tu boiras à la source
 De mon divin amour,
 Dans l'immortel séjour.

L'AME.

Mon aimable Sauveur,
 Je cède à vos doux charmes :
 Les yeux baignés de larmes,
 Je vous donne mon cœur :
 O mon divin Sauveur.

C'en est fait, il est tems,
 Je veux quitter le vice ;
 Je connois l'injustice
 De mes égaremens.
 C'en est fait, il est tems.

Pour toujours, sans retour,
 A vos loix je m'engage ;
 J'accepte l'esclavage
 De votre saint amour,
 Pour toujours, sans retour.

Vous ferez mon appui,
 Mon retour, mon azyle ;
 Mon cœur fera tranquille,
 Sans trouble et sans ennui.
 Vous ferez mon appui.

Vingtième Cantique.

Retour du pécheur.—Sur l'air : Ce bas Séjour.

VOICI, seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-
tems :

Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un azyle ;
Je m'efforçois de vivre sans effroi.
Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeler mon père ?
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer ;
Que j'ai passé de tems sans vous connoître !
Que j'ai passé de tems sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;
Pardonnez moi ce long égarement :
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.



Vingt-unième Cantique.

Regrets du pécheur.—Sur l'air ; Malheureuses créatures.

J'AI péché dès mon enfance ;
J'ai chassé Dieu de mon cœur.
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah, quel malheur !
Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
 Une fontaine de pleurs,
 Sur la perte que j'ai faite,
 Sur le plus grand des malheurs !
 Quel malheur, &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,
 Quand elle avoit sa candeur !
 Depuis qu'elle est criminelle,
 O Dieu quelle est sa laideur !
 Quel, &c.

O promesses prononcées
 A la face des autels,
 Et si souvent transgressées
 Par mille péchés mortels !
 Quel, &c.

Riche trésor de la grace,
 Te perdant, j'ai tout perdu :
 Ah ! que faut-il que je fasse,
 Pour que tu me sois rendu !
 Quel, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
 Mes plus cruels ennemis,
 Qui fûtes mes premiers maitres,
 Dans les maux que j'ai commis.
 Quel, &c.

Gémissant sur mon offense,
 Je reviens enfin à vous.
 O grand Dieu ! plein de clémence,
 Apaisez votre courroux.
 Quel, &c.

Recevez ce fils rébelle,
 Mais qui ne veut plus pécher ;
 Qui veut vous être fidèle ;
 Seigneur ! laissez-vous toucher,
 Quel, &c.

Vingt-deuxième Cantique.

*Le pécheur contrit.—Sur l'air Vous brilliez seule
en ces retraites.*

VOUS qui voyez couler mes larmes,
Divin Jésus, calmez votre courroux,
Seigneur, finissez mes allarmes,
Je n'ai point (*bis*) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable,
J'ai mérité votre juste rigueur ;
J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir (*bis*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui seul (*bis*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,
Je dois périr, mon malheur est certain ;
Déjà j'entrevois mon supplice.
Ah ! Seigneur, (*bis*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes soupirs connoissez mon amour ;
Je suis le péché, je l'abhorre,
Et, pour vous, (*bis*) je perdrai le jour.

Du noir enfer, l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs ;
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour (*bis*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour vous,
Votre amour seul peut me suffire,
Ce seul bien (*bis*) me tient lieu de tout.

L'excès de son malheur,
Et d'un cœur favorable
Accepte la douleur.

Je suis un infidèle,
Qui méprisai tes loix;
Un perfide, un rébelle
Qui péchai mille fois;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours.
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abymes,
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours :
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi.
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne moi.

Hélas ! quand je rapèlo
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé tout ent
Un Dieu, la bonté même,
Un Dieu si bienveillant ?

Mon cœur libre à présent,
 Goûte une paix charmante.
 O plaisir ravissant !
 O bonheur qui m'enchanter !
 Qu'une ame pénitente
 Trouve en Dieu de douceurs !
 Elle se sent contente
 Même au milieu des pleurs.

Contre vous, trop longtems,
 Mon Dieu je fus rébelle :
 Quand j'y pense, ah ! je sens
 Une douleur mortelle.
 Adieu, monde infidèle,
 Adieu, plaisirs, honneurs ;
 D'une flamme plus belle
 Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;
 Sa douceur est extrême :
 Ah ! je le veux aimer
 Lui seul, plus que moi-même.
 Dans moi, bonté suprême,
 Réglez uniquement :
 Heureux ! si je vous aime
 Jusqu'au dernier moment.

Vingt-cinquième Cantique.

Conclusion de la Mission.

Sur l'air : *Préparons nous, &c.*

O Mission, que ta grace a de charmes !
 Mon cœur est vaincu par ses armes :
 D'autant plus que le crime a su régner chez moi
 Elle triomphe et tout cède à sa loi.

O que tu m'as foulagé dans mes peines !
 Tu m'as délivré de mes chaînes ;
 Tu m'as su retirer de la captivité ;
 Tu m'as rendu l'heureuse liberté.

O siècle d'or ! O saison d'abondance ?
 O jour de pardon, de clémence !
 Heureux tems où le Ciel prodigue ses faveurs !
 Tems de salut pour les plus grands pécheurs !

Que de trésors enrichissent mon aine !
 Trésors de lumière et de flamme !
 Le Ciel entre mes mains, après l'avoir perdu !
 Dieu dans mon cœur, d'où je l'avois exclu !

Grace sans borne ! Indulgence plénière !
 Pardon général ! paix entière !
 Dieu ne réserve rien dans ses divins transports :
 Son cœur ouvert livre tous ses trésors.

O jour heureux qui finit mes alarmes !
 O jour pour mon cœur plein de charmes !
 O jour qui m'enrichit du bien le plus parfait !
 O jour enfin que le Seigneur a fait !

O Mission, que ta grace est féconde !
 Mon cœur qui n'aima que le monde,
 Méprise tout ses biens, tout ses flatteurs appas.
 Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.

Cantique.

Mission.
 nous, &c.
 a de charmes !
 par ses armes :
 a su régner chez me
 sa loi.



CANTIQUE S
Sur différens sujets de Piété.

Premier Cantique.

*Toutes les créatures invitées à benir le Seigneur,
Sur l' Air : Tout n'est que vanité.*

AU Dieu de l'univers
Que tous les peuples divers
Consacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leurs encens;
Qu'à lui soit tout honneur,
Que tout être
Loue et son auteur,
Et son maître ;
Que toutes les voix
Chantent son saint Nom à la fois.

Seul, il avoit été,
Régnañt sur l'éternité ;
Et tout, à lui seul présent,
Étoit dans l'oubli du néant.

Il dit, et sous ses yeux
N'it le monde,
La terre et les cieus,
L'air et l'onde.
Tout le genre humain
Ne fu qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,
Puissances et Chérubins,
V-us tous que ses saints attrait
Raviront d'amour à jamais!

Des célestes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les âmes :

Dans tous les mortels
Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez vous !
Brillez, développez-nous
Ces traits de gloire entassés
Que ses doigts divins ont tracés.

Quel azur lumineux
Vous colore !
Quel essaim de feu
Vous décore !
Que de fortes voix

Préchant sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
Ta douce sérénité,
L'ensemble de tes bienfaits,
Nous font bien sentir ses attraits !

Malgré tous tes appas,
Ta parure ;
Tu n'es même pas
La figure

Du jour immortel
Qui luit sur son trône éternel,

O nuit ! de ton auteur
Révèle la profondeur ;
Sa gloire et sa majesté
Sont empreintes dans ta beauté.

Tes doux flambeaux, la paix
De tes ombres,
Tes voiles épais,
Tes traits sombres,
Le font à leur tour

Des

aussi grand que le plus beau jour.

Afre

Astre brillant des jours !
 Pourfuis ton rapide cours ;
 Fais voir l'éclat de tes feux,
 Aux climats les plus ténébreux.

Etale sa splendeur
 Sur les ondes !
 Montre sa grandeur
 Aux deux mondes.
 Annonce en tous lieux
 Que ton Créateur est seul Dieu.

Vous, astres de la nuit,
 Par qui son ombre nous luit,
 De quels amas de clartés
 Frappez-vous nos yeux enchantés !

Vos courses, vos retours,
 Vos absences,
 Vos vastes contours,
 Vos distances,
 Diront à jamais
 Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre ! c'est le Seigneur
 Qui fut le seul créateur
 Des germes de ces trésors,
 Dont il enrichit tes dehors.
 Qu'en voyant tes beautés,

Tes spectacles,
 Ses dons, ses bontés,
 Ses miracles ;
 Pour bénir sa main,
 Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, déserts, valons,
 Collines, rochers et monts,
 Ruisseaux, fleuves et forêts,
 Célébrez sa gloire à jamais.
 Que vos divers accents

Se confondent :

Que les éléments

Vous secondent.

Que tous les vivans

Soient autant d'échos de vos chants.

Rends son nom glorieux,

O mer ! étale à nos yeux

Ton calme brillant et doux

Les horreurs de ton fier courroux ;

Tes monstres, tes tyrans,

Tes victimes,

Tes flots, tes torrens,

Tes abymes,

Tes bords où son bras

Mit un frein à tes attentats.

Déployez, ô faisons,

Vos eaux, vos feux, vos glaçons,

Vos neiges, vos aquillons,

Vos zéphirs, vos charmes, vos dons ;

Venez de jour en jour

Nous instruire ;

Venez tour à tour

Nous redire

Qu'un Dieu tout-puissant

Règle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains,

Portraits de ses traits divins,

O toi, pour qui sont éclos,

Homme, tant d'ouvrages si beaux ;

Admire la splendeur

De ton être ;

Mais rends-en l'honneur

A ton maître :

Poussière et néant,

Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
 Du nord au climat brûlant,
 Qu. tout ce qui voit le jour,
 Soit rempli de son saint amour.
 Au seul nom du seigneur,
 Que tout plie ;
 Que toute hauteur
 S'humilie :
 Que tous les mortels
 Ceignent à jamais ses autels :

Auguste Trinité !
 O seul Dieu de majesté !
 Que toute l'éternité
 Loue, adore ta sainteté,
 Tes loix, ton équité,
 Ta puissance,
 Ton nom, ta bonté,
 Ta clémence,
 Ton infinité,
 Ta grandeur, ton immensité.

Deuxième Cantique.

Amour de Dieu.—Sur un air connu,

BRULONS d'ardeur,
 Brûlons, sans cesse,
 Brûlons d'ardeur
 Pour le Seigneur.
 Tournons vers lui notre tendresse ;
 Lui seul mérite notre cœur.
 Brûlons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand,
 Bon, équitable,
 Lui seul est grand,
 Saint, tout puissant.

Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !
 Ah ! quel objet plus ravissant !
 Lui seul est grand, &c.

Aime, mon cœur,
 Aime ton maître,
 Aime, mon cœur,
 Ton créateur :
 Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
 Lui-même il est ton rédempteur.
 Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
 Pour un coupable,
 Plein de bonté,
 De charité ;
 Un Dieu dans son sang adorable
 A lavé mon iniquité.
 Plein de bonté &c.

Viens m'animer,
 Amour céleste !
 Viens m'animer,
 Viens m'enflammer.
 Plein de dégoût pour tout le reste,
 C'est mon Dieu que je veux aimer,
 Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
 Vers Dieu m'entraîne !
 Quel doux penchant
 Mon cœur ressent !
 Vous m'aimez, bonté souveraine !
 Pour vous serois-je indifférent ?
 Quel doux penchant &c.

Tout mon désir
 C'est de vous plaire,
 Tout mon désir,
 Tout mon plaisir.

dre père,
pir.

Renonce aux biens d'ici-bas,
Sans peine, sans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaîne,
Trouver de si doux repas ?
Renonce, &c.

même

Méprise ces vains plaisirs,
Qui passent, qui passent.
Méprise ces vains plaisirs,
Un jour, ces beautés s'effacent :
La mort borne tes désirs,
Méprise, &c.

ble,
ainte loi.

Dieu seul fait le vrai bonheur
Durable, durable ;
Dieu seul fait le vrai bonheur.
Le monde n'a rien de stable.
Le monde est un imposteur.
Dieu seul &c.

je vous aime
té!

Tu dois soupirer pour lui,
Sans cesse, sans cesse ;
Tu dois soupirer pour lui.
Tu vois quelle est sa tendresse ;
Commence dès aujourd'hui.
Tu dois, &c.

antique.

Quatrième Cantique.

Même sujet.—Sur l'air connu.

jet.

aimer.

L OIN de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment ;
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment.
Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien aimé
Que ma peine est étrange,
Depuis qu'il ma charmé.

er.

P
armer?

Ren

J'ai de l'impatience,
 Je cherche, à tout moment,
 La vue et la présence
 D'un époux si charmant.
 Allez, &c.

Mon ame le désire
 Avec bien plus d'ardeur,
 Que le cerf ne respire
 Les eaux dans la chaleur.
 Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
 Que je languis d'amour,
 Que pour lui je soupire
 Et la nuit et le jour.
 Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,
 Eloigné de mes yeux,
 Comme la tourterelle,
 Je gémiss en tous lieux.
 Allez, &c.

C'est lui que je désire
 Pour mon céleste époux
 Pour lui seul je soupire,
 Le préférant à tout.
 Allez, &c.

Que son amour m'enflamme
 Si fort de son ardeur,
 Qu'il élève mon ame
 Au souverain bonheur.
 Aller, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
 Après cet heureux jour ?
 Quand le posséderai-je
 Ce Dieu si plein d'amour ?
 Allez, &c.

Cinquième Cantique.

Sur la Foi.—Sur l'air : A servir le Seigneur.

QUE-tout cède à la foi ;
 C'est la raison suprême ;
 Et notre raison même
 Soufcrit à cette loi.
 Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé ;
 Sa voix s'est fait entendre.
 Nous croyon, sans comprendre,
 Ce qu'il a révélé.
 Le Seigneur a parlé.

Le fils du Dieu vivant
 Au monde a voulu naître :
 On l'a dû reconnoître
 En œuvres tout puissant ;
 Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pêcheurs
 Ont annoncé sa gloire ;
 Partout ils ont fait croire
 Sa mort et ses grandeurs ;
 Douze pauvres pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
 Que leur seul témoignage ?
 Ils ont donné pour gage
 Leur vie avec leur sang :
 Faut il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
 La mort même féconde
 A peuplé tout le monde
 De Chrétiens renaissans ;
 Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma foi,
 En consultant l'église ;
 Et mon ame soumise
 Apprend d'elle la loi.
 Je suis sûr de ma foi.

Que tout cède à la foi ;
 C'est la raison suprême
 Et notre raison même
 Souscrit à cette loi.
 Que tout cède à la foi.

.....◆◆◆◆.....

Sixième Cantique.

Désirs du Ciel. Sur l'air ; *Des folies d'Espagne.*

CE bas séjour n'est qu'un pèlerinage.
 Cherchons, mon ame, un bonheur permanent.

Ne fixons point dans ce triste passage,
 Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,
 Goûtons en paix les délices des Cieux ;
 Que Jésus seul soit tout notre étude ;
 Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
 Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien.
 Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;
 Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
 C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
 Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
 De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
 Ah ! dites-lui que je languis d'amour,

D'un jeune et tendre cœur,
 Ah ! qu'il aime l'offrande !
 A tous il la demande ;
 Lui seul fait le bonheur
 D'un jeune et tendre cœur.

Commencez, dès ce jour,
 D'aimer un si bon père.
 Souvent, pour qui diffère,
 Il n'est plus de retour.
 Commencez, dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
 L'on est dans la vieillesse
 Tels que dans la jeunesse ;
 On suit un train égal,
 Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté ;
 Quel bien plus estimable ?
 Rien n'est plus agréable.
 Au Dieu de Sainteté.
 Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs.
 Que le monde présente.
 Qu'une vie innocente
 Fixe tous vos desirs,
 Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté !
 Garantissez sans cesse
 Cette tendre jeunesse
 De toute iniquité ;
 O Dieu plein de bonté !

Régnez seul dans leur cœur ;
 Soyez seul leur partage ;
 Et qu'en croissant en âge,

Ils croissent en ferveur.
Régnez seul dans leur cœur.

.....◆.....
Huitième Cantique.

Sur l'air : *Ab ! vous dirai je maman,*

O DIGNE objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens :
C'est par toi que je respire ;
C'est pour toi que je soupire ;
Règne à jamais sur mon cœur.
Te louer, c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;
Mon espérance est en lui :
Oui, je connois sa tendresse ;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Et je l'aime constamment.

Ô Seigneur ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand serai-je assez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux ?

Seigneur, qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchans.
Chantez ! chantez sa victoire ;
Il régnera dans la gloire ;
C'est là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Ne vous craignez le combat,
Et ce prix voyez l'éclat.
Quittez enfin le crime ;

Vous

Vous en feriez la victime :
 Dieu las de tant de délais,
 Frappe enfin, mais pour jamais.

Neuvième Cantique.

*Sur les Oiseaux — Sur l'air ; Du système, ou
 Aussitôt que la lumière.*

BENISSEZ le divin maître,
 Oiseaux qui peuplez les airs :
 Seul votre auteur, il doit être
 L'objet seul de vos concerts.
 Devenez les interprètes
 Des êtres inanimés :
 Prêtez à leurs voix muettes
 Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
 L'écho qui redit vos chants,
 Vos rétraïtes vos ombrages,
 De sa main sont des présens.
 Il émaille vos plumages ;
 Il vous enrichit d'appas ;
 Il vous donne vos ramages ;
 Ne le chanteriez-vous pas ?

Quand le jour à la nature,
 Rendant ses vives clartés,
 Vient de toute créature
 Vous dépeindre les beautés ;
 Du Seigneur, à vos bocages
 Racontez les doux bienfaits ;
 Dites-leur que ses ouvrages
 Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
 Sur la terre et sur les cieux,

Triste et plaintive tourterelle,
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.
 Je devrois plus gémir que vous ;
 Mais, je suis moins fidèle.

Païssez, moutons, en assurance,
 Et bénissez le bon pasteur.
 Voit il en moi votre douceur ?
 Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,
 Murmurez si paisiblement ;
 Bénissez le, chaque moment.
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
 Tout passe, hélas ! comme votre eau
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
 Je le dis, en versant des pleurs ;
 Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire
 Sur l'écorce de ces ormeaux,
 Sur ces feuilles, sur ces rameaux ;
 Seigneur, qu'on vous admire.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
 Et mourrir cet éclat si doux ;
 Je mourrai bientôt après vous ;
 Plutôt que vous, peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
 Qui luit le matin et le soir ;
 Mon Dieu ! quand pourrois-je vous voir
 Face à face et sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur ;
Ainsi que vous, dans la fureur,
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disoie je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source.

Fleuve, coulez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez ;
Changez de cours et remontez ;
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur ;
Ainsi je vais à vous, Seigneur ;
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moissons,
Les rivières et les poissans ;
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur.
Je suis un ingrat, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

On-

Quel bien ineffable !
 Dans un corps si misérable,
 Par toi l'homme est fait semblable
 A de purs esprits :
 Par toi, de Marie,
 Qui t'a tant chérie,
 Est né le Messie,
 O vertu sans prix !

Les biens la puissance,
 La plus illustre naissance ;
 Rien n'égale en excellence
 La sainte pudeur.
 Trésor admirable !
 Bien incomparable !
 Rien n'est plus aimable
 Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, sans cesse,
 Fuyons tout ce qui la blesse.
 Vous surtout, chère jeunesse,
 Vivez chastement :
 Quel triste naufrage,
 Lorsque, dans votre âge,
 Hélas ! on s'engage
 Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
 N'entre jamais dans votre ame ;
 Que toujours ce vice infâme
 Vous soit en horreur.
 Vice, vice exécration,
 Vice abominable,
 Person détestable,
 Loin de notre cœur.

En Dieu la présence ;
 Et dans le travail la tempérance ;

Du danger la prévoyance,
 Font votre secours.
 L'ame qui souhaite
 La pudeur parfaite,
 Cherche la retraite.
 Aimez la toujours.

Marquez votre zèle
 Pour une vertu si belle ;
 Domptez une chair rébelle ;
 Veillez sur vos sens.
 Fuyez la molesse ;
 Que chacun connoisse
 Sa propre foiblesse :
 Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
 Gardez en nous l'innocence ;
 Aidez, par votre puissance,
 Notre infirmité.
 Que rien ne nous tente ;
 Que notre cœur sente
 Une ardeur constante
 Pour la pureté.

.....◆◆◆◆◆.....
Treizième Cantique.

Le péché mortel Sur l'air : Réveillez-
belle endormie.

O ! Si l'on pouvoit bien comprendre
 Quelle est du péché la laideur ;
 A les attrait loins de se rendre,
 L'on en seroit rempli d'horreur.
 Le mortel qui s'en rend coupable,
 Méprise le souverain Roi ;
 Par une malice exécrationnelle,
 Il joue aux pieds la sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
 Qu'il fait au Dieu de sainteté,
 Dans l'amour de la créature
 Il cherche sa félicité.

Un bien passager et févoile,
 Un vain plaisir, un faux honneur ;
 Voilà la détestable idole
 Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître
 D'un Dieu la libéralité,
 Se sert, contre ce divin maître,
 Des dons même de sa bonté.

Bh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
 Vile poussière et pur néant,
 Oser à Dieu faire la guerre !
 Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;
 Monstre horrible et digne d'effroi,
 O ! que ta blessure est cruelle !
 Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
 Qui désolent tout l'univers ;
 Les maux les plus épouvantables,
 O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice
 Et d'ingratitude à la fois !
 C'est pour expier ta malice,
 Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames
 Qui suivent tes trompeurs attraits ;
 Tu leur fait mériter des flammes
 Qu'ils brûleront à jamais.

Tout autre espoir ne m'est point doux,
 Vous seul comblez mon espérance ;
 Vous seul ferez ma récompense.
 J'espère en vous.

ACTE DE CHARITÉ'.

O Dieu sauveur !
 Vous êtes le seul bien suprême,
 O Dieu sauveur !
 A vous seul je donne mon cœur ;
 Et pour l'amour de vous seul, j'aime
 Mon prochain autant que moi-même,
 O Dieu sauveur.

Seizième Cantique.

Désir de posséder la pureté.—Sur un air connu.

VIENS dans mon cœur,
 Céleste pudeur,
 Du vrai bonheur
 Source inépuisable !
 Viens dans mon cœur,
 Céleste pudeur,
 Fixer ton règne aimable.

fin:

Que tu me plais
 Par tes flirts attrait !
 La foi, l'espérance,
 L'amour, la paix,
 En récompense
 De ta déceance,
 Te suit à jamais.
 Viens, &c.

CANTIQUES.

Pour la Ste. Communion.

Premier Cantique.

*Invitation aux Enfans qui doivent communier.**Sur l'air : Dans cette étable.*

TROUPE innocente
 D'enfans chéris des cieux !
 Dieu vous présente
 Son festin précieux.
 Il veut, ce doux sauveur,
 Entrer dans votre cœur :
 Dans cette heureuse attente,
 Soyez plein de ferveur,
 Troupe innocente !

ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

Mon divin maître,
 Par quel amour, comment
 Daignez-vous être
 Dans votre Sacrement ?
 Vous y venez pour moi :
 Plein d'une vive foi,
 J'y viens vous reconnoître
 Pour mon Sauveur, mon Roi,
 Mon divin maître.

ACTE D'HUMILITE'.

Dieu de puissance !
 Je ne suis qu'un pécheur ;
 Votre présence
 Me remplit de frayeur.
 Mais pour voir effacés
 Tous mes excès passés,

Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance !

ACTE DE CONTRITION.

Mon tendre père !
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier soupir.
Avant de vous déplaire,
Puisse-je ici mourir,
Mon tendre père.

ACTE D'AMOUR.

Plus je vous aime,
Plus veux-je vous aimer ;
O bien suprême,
Vous m'avez su charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

ACTE DE DESIR.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur,
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez moi la faveur
Que je désire.

Second

Les

M

Etre
Vene

Je ser
Amor
Si vo
Vene

Je sui
O bon
Sans v
Vene

Je vie
Pour
De l'e
J'ai g

Je suis
Seign
Fils de
Que je

Je suis
Mais
Sans v
C'en

Seign
J'ai g
Je dis
Donne

Second Cantique

*Les désirs de la Communion.—Sur l'air : Vous
brillez seule en ces retraites.*

MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-
vous !

Etre sans vous, est un martyre :
Venez donc (*bis*) ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;
Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc (*bis*) m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
O bon pasteur, préservez moi des loups ;
Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

Je viens à vous, tout hors d'haleine,
Pour m'enivrer de votre vin nouveau,
De l'eau de la Samaritaine ;
J'ai grand' soif, (*bis*) donnez moi de l'eau.

Je suis un aveugle qui crie,
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;
Fils de David, fils de Marie,
Que je voie, (*bis*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable y
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (*bis*) je m'en vais mourir.

Seigneur je frappe à votre porte,
J'ai grand besoin ; je meurs de pauvreté.
Je dis d'une voix tendre et forte :
Donnez-moi (*bis*) quelque charité.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (*bis*) jusqu'en ma maison.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur,
Sans vous je serai misérable.
Venez donc, (*bis*) entrez dans mon cœur.

Troisième Cantique.

Pieux sentimens envers J. C. avant la Communion, Sur l'air : Des folies d'Espagne.

TU vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon ame est toute en feu.

Ne tarde plus, mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire ;
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon ame ;
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable sauveur.
Échappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur est grand, incomparable !
Du saint amour je ressens les langueurs :
De ce beau feu si pur, si désirable
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

Qua-

Ailes

DIVIN
Au
C'est vot
Et rien n

Je recon
Vous êtes
Je vous a
Où vous

Dieu de
Que je vo
J'en ai, Sa
Plutôt m

Dieu de b
Que je ré
Par pur a
Que de c

Un cerf
Cherche
Divin Sa
Vers vou

As

O

Quatrième Cantique.

*Actes pour la Communion—Sur l'air : Ce bas
séjour.*

ACTE DE FOI.

DIVIN Jésus, mon sauveur adorable,
Au sacrement je vous renferme en moi ;
C'est votre corps, votre sang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

ACTE d'HUMILITE'.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère :
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :
Je vous adore en ce divin mystère,
Où vous m'offrez la source de tout bien.

ACTE de CONTRITION.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois ?
J'en ai, Seigneur, un regret très sensible.
Plûtôt mourir que d'enfreindre vos loix.

ACTE d'AMOUR.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour sacré.
Par pur amour vous vous donnez vous-même.
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

ACTE de DESIR.

Un cerf lassé dans une voix pressante,
Cherche les eaux avec empressement.
Divin Sauveur ! mon âme languissante
Vers vous soupire encor plus ardemment.

Cinquième Cantique.

Action de grâces après la Communion.

O que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :

O que je suis heureux !
 Je tiens le Roi des cieux.
 Il est caché dans moi-même,
 Pour ne briller qu'à mes yeux.
 Je tiens celui que j'aime ;
 O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
 Quoi ! mon Dieu me rend visite !
 D'où me vient ce bonheur ?
 D'où me vient cet honneur ?
 Dieu chez moi qui ne mérite,
 Que d'éprouver sa rigueur.
 Mon Dieu me rend visite ;
 D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
 J'ai vos biens et votre gloire.
 Cieux, qu'avez-vous de plus ?
 J'ai tout en mon Jésus.
 Il est vrai qu'il me faut croire,
 Et qu'il cache ses vertus.
 Mais j'ai toute sa gloire ;
 Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Je vous tiens, mon époux ;
 Je vous tiens, Dieu de mon ame,
 Je vous tiens mon époux,
 Tout à moi, tout à vous.
 Mettez partout votre flamme ;
 J'y consens, rien de si doux.
 Je vous tiens en mon ame,
 O Jésus, mon époux !

Brûlez, brûlez, mon cœur ;
 J'ai le feu dans ma poitrine :
 Brûlez, brûlez mon cœur,
 D'amour pour mon sauveur,

En sa présence divine,
 Je me fonds tout en douceur.
 Un Dieu dans ma poitrine !
 Brûlez, brûlez, mon cœur.

Silence à tous mes sens ;
 Écoutons parler le maître ;
 Silence à tous mes sens ;
 Ses oracles sont grands.
 Devant Dieu, tâchez tous d'être
 Comme morts, sans mouvemens.
 Laissons parler le maître ;
 Silence à tous mes sens.

Je n'ai point de retour,
 O Jésus, pour cette grace ;
 Je n'ai point de retour
 Digne de votre amour.
 Faites que tout en ma place,
 Vous bénisse nuit et jour.
 Pour cette insigne grace,
 Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
 Médecin très charitable ;
 Guérissez mes péchés,
 Coupez et retranchez.
 Sans vous, je suis incurable ;
 Car mes maux sont trop cachés,
 Médecin charitable,
 Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus,
 Dans mon ame et mes puissances ;
 Régnez, ô doux Jésus ;
 Je ne résiste plus.
 Pardon de mes négligences ;
 J'en suis contrit et confus.

Que peut-il faire d'avantage,
 En ce grand jour,
 Que de se donner pour le gage,
 De son amour ?
 Que ce pain, &c.

Septième Cantique.

Même-sujet.

Sur l'air : *Il n'est rien, &c.*

IL n'est rien de si délectable,
 Que de s'approcher de cette table,
 Où Jésus fait son festin,
 Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
 Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
 Dans ce céleste banquet
 Il nous offre un bonheur parfait.

Je le fais par expérience ;
 Aujourd'hui, sa divine présence
 A tout inondé mon cœur
 De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
 Plus la vertu croît et devient pure.
 Ah ! recevons donc souvent
 Cet adorable sacrement.

Huitième Cantique.

Même sujet.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

QUE de faveurs pour un coupable !
 Jésus s'immole sur l'autel ;
 Il appelle un ingrat mortel
 A sa divine table.

Ah!

Ah ! que sa tendresse est extrême !
 Qu'elle surpasse tous nos vœux !
 Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,
 Veut se donner lui-même.

Il devient notre nourriture,
 Par un excès de son amour.
 Sur la terre il fait son séjour
 Avec la créature.

Pour me soumettre à ce mystère,
 C'est à la foi que j'ai recours ;
 Je ne vois que par son secours.
 C'est elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
 Aujourd'hui daigne entrer chez moi :
 Hélas ! que suis-je aux yeux du Roi
 Du ciel et de la terre ?

Mon espoir ne sauroit s'éteindre ;
 Votre amour vient le ranimer.
 Seigneur ! Quand vous daignez m'aimer,
 Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?
 Par quel honneur, par quels accens ?
 Mes respects sont trop impuissans ;
 Tout sert à me confondre.

Eternisez dans ma mémoire
 Le bien que me fait votre amour ;
 Et faites que je puisse, un jour,
 Vous bénir dans la gloire.

Neuvième Cantique.

*Même sujet.*Sur l'air : *Sur cet autel.*

ACTE D'ADMIRATION.

QUELLE faveur !
 Moi vile créature,
 Avoir mon Dieu pour nourriture !
 Quelle faveur !
 O Roi suprême !
 Vous logez dans moi-même.
 Quelle faveur !

ACTE D'AMOUR.

Mon doux Jésus !
 Rédempteur plein de charmes ;
 Votre amour fait couler mes larmes,
 Mon doux Jésus !
 Ah ! je vous aime,
 Et d'un amour extrême,
 Mon doux Jésus.

ACTE DE REMERCIMENT.

Pour un tel don,
 Que les Saints et les Anges
 Fassent retentir vos louanges,
 Pour un tel don.
 Que tout s'empresse
 A vous bénir sans cesse,
 Pour un tel don.

ACTE DE DEMANDE.

Jusqu'à la mort,
 Régniez seul dans mon ame ;
 Que votre amour toujours m'enflamme,
 Jusqu'à la mort.
 Dieu débonnaire !
 A vous seul je veux plaire
 Jusqu'à la mort.

ACTE

ACTE D'OFFRANDE.

Tout est à vous ;
 Je vous le sacrifie.
 Mon cœur et mes biens et ma vie,
 Tout est à vous.
 Pour mon seul maître,
 Je veux vous reconnoître :
 Tout est à vous.

Dixième Cantique.

Même Sujet.—Sur un air connu.

O Faveur inestimable
 De Jésus parfait amant !
 Lui-même, à la sainte table,
 Veut être notre aliment.
 { Ah ! qu'il est tendre
 Ce cher époux !
 { D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?
 { D'aimer ses attraits si charmans, si doux ?

Il se donne sans partage
 A l'homme ingrat et pécheur.
 Que pourroit-il d'avantage,
 Pour gagner tout notre cœur ?
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Il veut s'unir à nos ames,
 Pour les élever aux cieux ;
 Nous consumant dans ses flammes,
 Il nous transforme en des Dieux.
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Pour combler ce grand ouvrage
 De son amour pur et vif,
 Il prend sur lui l'esclavage ;
 Il se fait notre captif.
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Cher-

Che
 Not
 De
 Ne

Réfo
 pa
 ch

L
 Mais
 Je n

Ven
 Décl
 Qua
 Je n

Que
 Cont
 Qua
 Je n

Mon
 Que
 Tu r
 Je n

Non
 Ne r
 Jusq
 Mon

Cherchons dans ce pain de vie
 Notre force et notre appui.
 De son Dieu l'ame nourrie
 Ne doit vivre que pour lui.
 Ah! qu'il est tendre &c.

Onzième Cantique.

*Résolutions après la sainte Communion, sur ces
 paroles de St. Paul; qui nous séparera de la
 charité de J. C.*

Sur l'air; des folies d'Espagne.

LE monde, envain, par ses biens et ses charmes
 Veut m'engager à vivre sous sa loi:
 Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes;
 Je ne crains rien; Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre,
 Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
 Quand de concert vous me feriez la guerre;
 Je ne crains rien; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
 Conspirent tous à me remplir d'effroi.
 Quand je verrois crouler sur moi le monde,
 Je ne crains rien; Jésus est avec moi.

Monstre infernal, arme-toi de ta rage;
 Que tes Démons se liguent avec toi:
 Tu ne pourras abattre mon courage.
 Je ne crains rien; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort plus cruelle
 Ne me fera trahir ce divin Roi.
 Jusqu'au trépas je lui serai fidèle:
 Mon doux Jésus fera toujours à moi.

Mon

Mon bien aimé, mon unique espérance,
 Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le crois ;
 Mon cœur en vous est plein de confiance,
 Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.



Douzieme Cantique.

*Renouvellement des promesses du Baptême. Sur
 l'air : Je m'engage.*

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême ;
 Mais pour moi d'autres firent serment.
 Dans ce jour je vais parler moi même ;
 Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes :
 De mon sang je signerois ma foi.
 Foible esprit, vainement tu raisonnes,
 Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère,
 Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur,
 Sous les loix de l'église ma mère,
 Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salutaire,
 Pour enfant, Dieu daigna m'adopter ;
 Ah ! j'en ai souillé le caractère !
 Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
 A la chair, à tous ses vains attraits.
 Loin de moi, Satan, esprit immonde ;
 Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
 Trop longtems vous fûtes mon amour.
 Je renonce à vos fausses délices.
 Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
 Réglera mon esprit et mes mœurs :
 Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;
 Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui fait bien vous connoître,
 Sent bientôt que votre joug est doux.
 C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître :
 Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
 Plus heureux qu'à la suite des Rois,
 Plein d'horreur pour le monde infidèle,
 Je m'engage à porter votre croix.

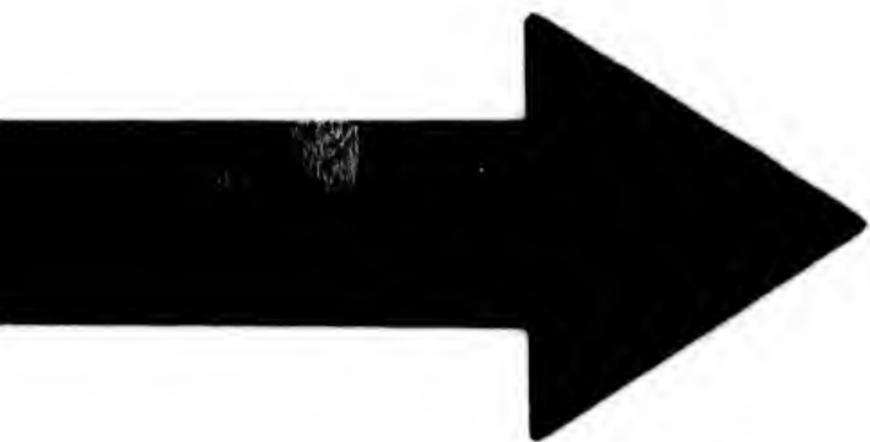
Si le ciel d'un moment de souffrance
 Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
 Animé par cette récompense,
 Je m'engage à tout pour votre amour.

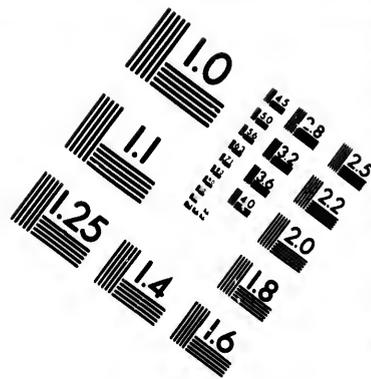
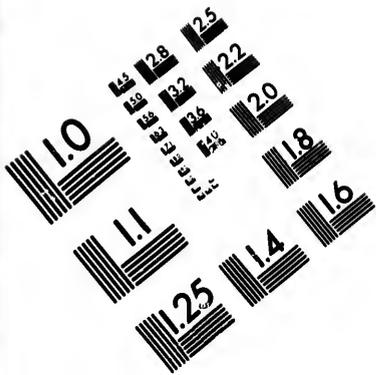
C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
 A former mes plaisirs et mes goûts.
 Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;
 Je m'engage à soupirer pour vous.

Puis qu'enfin dans le ciel ma patrie,
 De mes biens vous ferez le plus doux ;
 Dès ce jour, et pour toute ma vie,
 Je m'engage, et je suis tout à vous.

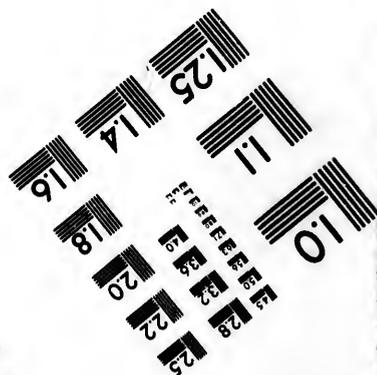
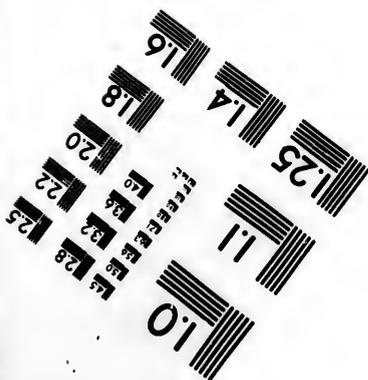
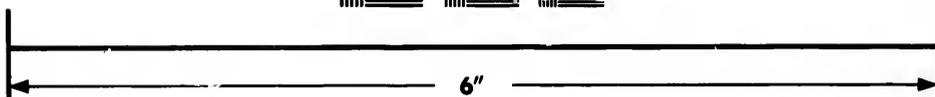
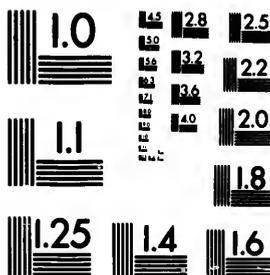








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 18
22 25
28 32
36 40
44 48
52 56
60 64
68 72
76 80
84 88
92 96
100 104
108 112
116 120
124 128
132 136
140 144
148 152
156 160
164 168
172 176
180 184
188 192
196 200

100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0

SECONDE PARTIE.

Cantiques pour les Catéchismes.

Prière avant le Catéchisme.

A FIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit Saint, faites-moi comprendre,
Ce que vous allez m'expliquer ;
Mais en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

Après le Catéchisme.

Seigneur, je vous rends mille graces
De vos saintes instructions ;
Sur moi, pour les rendre efficaces,
Versez vos bénédictions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable,
Qu'on fait et ne fait pas le bien ;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus Chrétien.

Autre prière avant le Catéchisme.—Même air.

A Vôte école, divin Maître,
Nous nous rendons pour nous former :
Apprenez-nous à vous connoître,
A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon esprit s'ouvre à votre voix ;
Et que mon cœur toujours docile,
Se soumette au joug de vos loix.

Après

Après le Catéchisme.

Nous adorons cette loi sage,
 Que l'on vient de nous expliquer ;
 Achevez, Seigneur, votre ouvrage,
 Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
 Passons nos jours à le servir ;
 Et que toute notre science,
 Soit de croire, aimer, obéir.

Àes principaux de la Religion—Même air.

JE crois en vous, en vous j'espère,
 Je vous aime de tout mon cœur :
 Je vous adore, ô vous mon Père,
 Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.

De vos biens je vous remercie ;
 De mes péchés je me répons ;
 Qu'à vous je sois toute ma vie,
 Qu'à moi vous soyez en tout tems.

Pour les Catéchismes de la première Communion.

Sur l'air ; *Ah ! vous dirai-je, Maman.*

JESUS l'ami des enfans,
 Daigne écouter nos accens ;
 Sois toi-même notre maître ;
 Apprends-nous à te connoître,
 A t'aimer, à te servir,
 A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
 Une ineffable faveur.

O faveur inestimable !

O pain d'un goût délectable !

Pour toi seul sont tous nos vœux ;

Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus

Jésus prépare nos cœurs ;
 Donne-nous de bonnes mœurs.
 Hâte le jour mémorable,
 Hâte l'instant favorable,
 Où tu nous admettras tous
 A la table de l'époux.



Pour les Dimanches de l'Avant.

Premier Cantique.

RORATE, Cœli, desuper, et nubes pluant
 Justum. — Rorate &c.

1er Verset. Aperiatur terra, et germinet falvatorem. — Rorate &c.

2d. Verset. Ne irascaris, Domine, ne ultra memineris iniquitatis : ecce civitas Sancta facta est deserta, Sion deserta est ; Jerusalem desolata est : princeps sanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri. — Rorate &c.

3c. Verset. Peccavimus et facti sumus tanquam immundi nos, et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos ; abscondisti faciem tuam à nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ. — Rorate &c.

4e. Verset. Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus es ; emitte Agnum dominatorem terræ de petrâ deserti ad montem filiæ Sion, ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ. — Rorate &c.

5e. Verset. Consolamini, consolamini, popule meus, citò veniet salus tua ; quare mærore consumeris ? Quia innovavit te dolor ; salvabo te, noli timere ; ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel Redemptor tuus. — Rorate &c.

Second

{
 V
 V
 A
 Sau
 Seco

Ah !
 Nous
 Seign
 Pour
 Tous
 Desc
 Venez
 Venez

Eclair
 Parmi
 Faites
 Au p
 Nous a
 Venez,
 Ve
 Ve

Que nos
 Les bien
 Ne nous
 Voy
 Grand D
 Nous n'a
 Ven
 Ven

Second Cantique.

Désirs de la venue de J. C.

VENEZ, divin Messie,
 Sauver nos jours infortunés ;
 Veuez source de vie,
 Venez, venez, venez. *fn.*
 Ah ! descendez ; hâtez vos pas ;
 Sauvez les hommes du trépas ;
 Secourez-nous, ne tardez pas.
 Venez, Divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux,
 Nous soupirons à genoux ;
 Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
 Pour nous livrer la guerre,
 Tous les enfers sont déchainés.
 Descendez sur la terre ;
 Venez, venez, venez.
 Venez, divin Messie, &c.

Eclairez nous, divin flambeau !
 Parmi les ombres du tombeau,
 Faites briller un jour nouveau.
 Au plus affreux supplice
 Nous auriez-vous abandonnés ?
 Venez, sauveur propice ;
 Venez, venez, venez.
 Venez &c.

Que nos soupirs soient entendus,
 Les biens que nous avons perdus,
 Ne nous seront-ils point rendus ?
 Voyez couler nos larmes ;
 Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
 Nous n'aurons plus d'allarmes.
 Venez, venez, venez.
 Venez &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
 Nous vous verrons victorieux,
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
 Nous l'esperons sans cesse,
 Les cieux nous furent destinés.
 Tenez votre promesse ;
 Venez, venez, venez.
 Venez &c.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
 Dans votre bienheureuse cour,
 Et votre gloire, et votre amour.
 C'est là l'heureux partage
 De ceux que vous prédestinez :
 Donnez nous en un gage,
 Venez, venez, venez.
 Venez, divin Messie, &c.

Troisième Cantique.

Les Antiennes O. — Sur l'air : Venez, Divin Messie.

O SAPIENTIA &c.

O Divine sagesse !
 Don du Très-Haut, trésor des Cieux ;
 O Divine sagesse,
 Venez naître en ces lieux.
 Vous commencez ; vous poursuivez ;
 D'un même soin vous achevez,
 Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;
 Votre bonté nous presse,
 Et fortement, et doucement ;
 Eclairer nous, sans cesse,
 Dans notre aveuglement.

O ADONAI, &c.

O vous, flambeau céleste,
 Qui parûtes sur Sinaï !

O
 Que vo
 O
 V
 Vous q
 Délivre
 Dans le
 Qu
 Sor
 Sa
 Aya
 Don

O vous, flambeau céleste,
 Brillant Adonai !
 Paroissez sur notre horizon,
 Ainsi qu'à Moÿse au buisson,
 Prêt d'exterminer Pharaon :
 Changez l'état funeste,
 Où le démon nous a tous mis ;
 Ce seul espoir nous reste ;
 Vous nous l'avez promis.

O RADIX JESSE, &c.

O signe favorable,
 Par qui la paix a commencé !
 O signe favorable,
 Rejetton de Jessé !
 Tout l'univers suivra vos loix ;
 Vous régnerez sur tous les Rois ;
 Tous se rendront à votre voix ;
 Rédempteur adorable !
 Ah ! descendez donc ici bas ;
 Soyez-nous favorable ;
 Venez ne tardez pas.

O CLAVIS DAVID, &c.

O Clef du Roi Prophète ;
 Que votre éclat brille à nos yeux.
 O Clef du Roi prophète,
 Venez ouvrir les Cieux ;
 Vous qui seul ouvrez et fermez,
 Délivrez-nous, infortunés,
 Dans les ténèbres enchainés.
 Que notre ame inquiète
 Sorte enfin de captivité.
 Sa paix sera parfaite,
 Ayant sa liberté.

O ORIENS, &c.

O Soleil de Justice,
 Dont l'Orient chasse la nuit,
 O Soleil de Justice,

E Par

Par qui le jour nous luit.
 Splendeur de la divinité,
 Revêtez notre humanité
 Des rayons de votre clarté.
 Voyez d'un œil propice
 De l'homme ingrat quel est le sort ;
 Voudrez-vous qu'il périsse
 Dans l'ombre de la mort ?

O REX GENTIUM, &c.

O puissant Roi du monde,
 Qui faites l'objet de nos vœux ;
 O puissant Roi du monde,
 Rendez-le donc heureux.
 Il tomberoit sans votre appui ;
 Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui
 Que votre amour seroit pour lui.
 L'homme en vous seul se fonde ;
 Faut-il, après l'avoir aimé,
 Que votre main confonde
 Celui qu'elle a formé ?

O EMMANUEL, &c.

O souverain Messie !
 Prenez le nom d'Emmanuel.
 O souverain Messie,
 Fils du Père éternel !
 Faudra-t il que nous gémissions,
 O désiré des nations !
 Que loin de vous nous périssions !
 Ah ! rendez-nous la vie.
 O notre Maître et notre Dieu.
 Votre amour vous convie,
 A naître en ce bas lieu.

Qua-

Q
 Venez
 Descen

Voy
 Pour e
 Hélas !
 Nous a

Vous
 Tout no
 Grand I
 Descend

Ah !
 Il va fini
 Du ciel il
 C'en est

Tous l'
 L'air se re
 Venez, de
 Il descend

C

Sur l'a
VENEZ
 Objet
 Montrez no
 Descendez,
 Il est te
 De finir nos

D'abord tout va se rendre
A vos traits vainqueurs.
Naïffez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait crâindre en Dieu le Père
Un Maître irrité ;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups.

Venez, &c.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis ;
C'est du Ciel l'héritage
Qui nous est promis.
Ce glorieux partage,
Nous l'attendons de vous.

Venez, &c.

En perdant l'innocence
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix & l'abondance
Viennent s'offrir à nous.

Venez, &c.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !
De ce bonheur suprême
Les Anges sont jaloux.

Venez, &c.

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids.
Satan au noir abyme
En frémit de courroux.

Venez &c.

A
Public
D'un
Qui p
Vient
Chante

Quelle
Dans c
Règne
Du Roi
Nos ber
Et loin
Vont de

Sur le to
Parmi le
Les Ang
Mille cor
Pour cha
Ces heur
Chantent

Voici le j
Où le Sei
Veut qu'e
Notre bon
Des prop
Emprunta
Il nous l'a

Quand la
Nous perd

POUR LA FETE DE NOEL.

Premier Cantique.

A L'exemple des Anges
 Dans ce beau jour,
 Publiions les louanges
 D'un Dieu d'amour ;
 Qui pour nous rendre tous heureux,
 Vient dans ces bas lieux ;
 Chantons *Gloria. Alleluia, Alleluia.*

Quelle réjouissance,
 Dans ces bas lieux
 Règne par la naissance
 Du Roi des Cieux !
 Nos bergers quittent leurs troupeaux,
 Et loin des hameaux,
 Vont de ça, de là. *Alleluia. &c.*

Sur le ton le plus tendre,
 Parmi les airs,
 Les Anges font entendre
 Mille concerts.
 Pour chanter un bonheur sans prix,
 Ces heureux esprits
 Chantent *Gloria. Alleluia.*

Voici le jour propice
 Où le Seigneur,
 Veut qu'enfin s'accomplisse
 Notre bonheur.
 Des prophètes cent et cent fois
 Empruntant la voix,
 Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
 Nous perdit tous,

Dieu ne regarda l'homme
 Qu'avec courroux.
 Sa justice éclata d'abord,
 Mais l'amour plus fort
 Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
 Par nos concerts,
 Frémit, menace et crie
 Dans les Enfers :
 Redoublons nos douces chansons ;
 Plus nous chanterons,
 Plus il frémera. *Alleluia.*

◆◆◆◆◆
 Second Cantique.

Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
 S'accomplissent pour moi !
 Mes yeux et mes oreilles,
 Rendez-vous à ma foi.
 La force et la foiblesse,
 La justice et l'amour,
 La gloire et la bassesse
 S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère
 De l'Enfant qui paroît,
 Et le fils et le père
 De celle dont il naît.
 Le sage est dans l'enfance,
 L'imminence est au berceau,
 Le tout dans l'indigence,
 Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable
 Est dans l'obscurité ;
 Je vois dans une étable
 Un Dieu de Majesté :

Son

Dialogo

ENT
 Fa
 Viens t

Ce Dieu
 Ce Dieu
 Est hom

Grand

Son trône est une crèche,
 Sa cour des animaux ;
 Son silence nous prêche ;
 Son mal guérit nos maux.

Son enfance sans armes
 En fait un triomphant ;
 L'enfer est aux allarmes
 Aux cris d'un tendre enfant.
 Sa beauté l'épouvante ;
 Son nom le fait frémir ;
 Sa douceur le tourmente ;
 Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
 Adorable vainqueur.
 Si j'y mets un obstacle,
 O Dieu, changez mon cœur ;
 Echauffez en la glave,
 Brisez sa dureté.
 Qu'il vous cède une place,
 Qui vous a tant coûté.

Troisième Cantique.

*Dialogue entre un Ange et un Berger.—Sur l'air
 Une jeune pucelle &c.*

L'ANGE.

ENTENDS ma voix fidèle,
 Pasteur, suis-moi.
 Viens témoigner ton zèle
 Au divin Roi.

Ce Dieu si grand est né dans une étable ;
 Ce Dieu si redoutable
 Est homme comme toi.

LE BERGER.

Grand Dieu ! que telle merveille
 En ce moment

Vien

Vient frapper mon oreille ?
 Quel changement !
 Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,
 Pour sauver un coupable,
 Naît dans l'abaissement !

L'ANGE.

Ce qu'un Dieu fait entendre
 Du haut des cieux,
 On ne peut le comprendre
 Dans ces bas lieux.
 Qu'un Dieu soit né ; oui, la chose est étrange.
 Mais tu la tiens d'un ange,
 Pasteur, ouvre les yeux.

LE BERGER.

Expliquez moi, de grâce,
 Ce changement.
 Que faut-il que je fasse,
 En ce moment ?
 Ange du Ciel ? je suis à la torture ;
 Ah ! je vous en conjure,
 Parlez moi clairement.

L'ANGE.

C'est par l'amour extrême
 Qu'il a pour vous,
 Qu'il vous sauve, lui-même,
 De son courroux.
 Par un arrêt dont il est la victime,
 Il s'est chargé du crime ;
 Et l'homme en est absous.

LE BERGER.

O père le plus tendre
 Qui fut jamais ;
 Que pourrons nous lui rendre
 Pour ses bienfaits ?

De

De ses
 Nous le
 Il nous

Viens d

Donne t

Tu vois
 A force
 Fera-t-il

Quel fair

Q

Secondez

L

Hâtez me
 Peut-on t
 Près d'un

Sur l'a

CA, B
 Allo
 Cherchons
 Dans les b
 Je l'entend
 O ! sort di

Laissons là
 Qu'il erre
 Que sans no
 Il cherche
 Allons voir
 L'auteur de

Que l'hyver, par ses frimats.
 Ait endurci la plaine;
 S'il croit arrêter nos pas,
 Cette espérance est vaine.
 Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
 On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords
 Ramène l'allégresse.
 Répondons, par nos transports,
 A l'ardeur qui le presse.
 Secondons, par de nouveaux efforts,
 L'excès de sa tendresse.

Nous voici près du séjour
 Qu'il a pris pour azyle.
 C'est ici que ton ancour
 Nous fait un fort tranquille.
 Ce village vaut, en ce grand jour,
 La plus superbe ville.

Dieu naissant, exauce nous ;
 Dissipe nos allarmes.
 Nous tombons à tes genoux ;
 Nous les baignons de larmes.
 Hâte-toi de nous donner à tous
 La paix et tous ses charmes.

◆◆◆◆◆
 Cinquième Cantique.

Sur l'air : Prepara-vos-nous :

R ASSEMBLONS nous dans ces douces retraites :
 Prenons nos haut-bois, nos musettes,
 Mélons, mélons nos voix au son des chalumeaux.
 Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le

Le Roi des rois a quitté son tonnerre :
 Son fils rend la paix à la terre.
 Le ciel nous est propice, il calme son courroux,
 Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'est l'amour qui l'appelle
 Du sein de sa gloire immortelle.
 Ah ! que ce jour pour nous est un jour glorieux !
 La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime :
 Lui-même il en est la victime :
 Pour appaiser son père il daigne s'immoler.
 Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance
 Nous rend notre chère innocence ;
 Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,
 Gardons la mieux ; ne la perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,
 Pêché, nous sortons de tes chaînes.
 C'est trop longtems gémir dans la captivité.
 Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,
 Qu'après ce bonheur plein de charmes,
 L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,
 De soupirer et de mourir pour toi.



Sixième Cantique.

Sur l'air : *Dans le bel âge.*

DANS cette étable,
 Que Jésus est charmant !]
 C'est si aimable
 Dans son abaissement !

retrai-

meaux.
 veaux.

Le

Que d'attraits à la fois !
 Non les palais des Rois
 N'ont rien de comparable
 Aux beautés que je vois
 Dans cette étable.

Que sa puissance
 Paroît bien en ce jour,
 Malgré l'enfance
 Où l'a réduit l'amour !
 L'esclave est racheté ;
 E tout l'enfer dompté
 Fait voir qu'à sa naissance
 Rien est si redouté
 Que sa puissance.

Plus de misère :
 Jésus s'offrant pour nous
 D'un Dieu sévère
 Appaise le courroux :
 Pour sauver le pécheur
 Il naît dans la douleur :
 Pouvoit-il ce bon père,
 Unir à sa grandeur
 Plus de misère ?

S'il est sensible,
 Ce n'est qu'à nos malheurs ;
 Le froid horrible
 Ne cause point ses pleurs.
 Après tant de bienfaits,
 Notre cœur aux attraits
 D'un amour si visible,
 Doit céder désormais,
 S'il est sensible,

Que je vous aime !
 Peut-on voir vos appas,

Beauté

Sur

C

Tu p

Et tu

En to

C'est

Tu re

C

Ah !

Pour t

Elle fr

Pour s

Pour av

Tu res

Ton an

Ah ! qu

Il n'

Qui ne

On dir

Mécon

C'est to

A punir

L'auteu

Il r

Beauté suprême,
 Et ne vous aimer pas ?
 Ah ! que l'on est heureux
 De brûler de ces feux,
 Dont vous brûlez vous-même !
 Ce sont là tous mes vœux.
 Que je vous aime !

Septième Cantique.

Sur l'air : *Prends, ma Phillis, prends ton verre.*

CHER enfant, qui viens de naître,
 Ah ! que ton amour est doux !
 Tu peux nous punir en maître,
 Et tu viens mourir pour nous.
 En toi seul le monde espère ;
 C'est pour nous que de ton père
 Tu ressens tout le courroux.
 Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre justice
 Pour toi s'arme de rigueur !
 Elle frappe un Dieu propice,
 Pour servir un Dieu vengeur.
 Pour avoir trop de clémence ;
 Tu ressens trop de vengeance ;
 Ton amour punit ton cœur.
 Ah ! que ta propre justice &c.

Il n'est point de créature
 Qui ne s'arme contre toi ;
 On diroit que la nature
 Méconnoit son divin Roi.
 C'est ton père qui l'anime
 A punir de notre crime
 L'auteur même de la loi.
 Il n'est point &c.

Malgré ta toute puissance,
 Tu gémiss dans un berceau ;
 Tu ne reçois la naissance
 Que pour rentrer au tombeau,
 Ah ! faut il que la mort même,
 Contre son maître suprême,
 Usurpe un droit si nouveau ?
 Malgré &c.

Ton amour est ineffable :
 Nous devons, à notre tour,
 O ! Dieu tout bon, tout aimable,
 Expirer pour toi d'amour.
 Fais que tes divines flammes
 Brûlent, dévorent nos ames,
 Et s'augmentent chaque jour.
 Ton amour &c.

Huitieme Cantique.

O douce nuit ! O nuit charmante !
 Plus belle que le plus beau jour !
 Des célestes douceurs secrète confidente !
 C'est à toi que l'on doit ce mystère d'amour.
 Un Dieu naît sous tes voiles lombres ;
 Il contente tous nos desirs.
 Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
 Vont à nos cœurs épargner de soupirs ;

Dans cette nuit, j'entends les Anges,
 Qui forment les plus doux concerts ;
 Et chantent, ces esprits, les célestes louanges
 De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.
 Aux bergers, par leur mystère,
 Ce bien ineffable est appris.
 Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,
 Un monde entier ne connoit pas le prix.

D'un

La
 L'
 Du
 Ce
 Po
 Hé
 Va
 Sur
 O
 Que
 Font
 Ah !
 Qui
 Et d
 Vien
 M
 Que
 Qui
 Voila
 Et vi
 Qu'il
 Et vi
 Avec
 Tro
 Du dé
 L'hom
 Génie

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?
 La crèche devient le berceau ;
 L'étable est le palais qui renferme la gloire
 Du puissant Roi des Cieux ; quel prodige nou-
 veau !

Cet enfant s'immole lui même
 Pour sauver les hommes pécheurs.
 Hélas ! hélas ! que son amour extrême
 Va lui causer de mortelles douleurs !

Neuvième Cantique.

Sur l'air : *Du système ; (ou) Aussiôt que la lu-
 mière &c.*

QUELS concerts se font entendre,
 Dans nos paisibles hameaux ?
 Quels doux sons, quelle voix tendre
 Font retentir nos côteaux ?
 Ah ! Bergers, c'est votre maître
 Qui descend du haut des cieux,
 Et dans ce Séjour champêtre,
 Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,
 Que ce Dieu de majesté,
 Qui remplit tout de sa gloire
 Voilât sa divinité ;
 Et victime de son Pere,
 Qu'il déposât ses grandeurs,
 Et vînt habiter la terre
 Avec les hommes pécheurs ?

Trop malheureuse victime
 Du démon et de la mort,
 L'homme, déchu par son crime,
 Gémît sur son triste sort.

Ah ! Seigneur ! dont la puissance
 Prit plaisir à le former,
 Montre lui que ta clémence
 Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
 Tu formas ses traits divins ;
 Que c'est le plus bel ouvrage
 Qui soit sorti de tes mains.
 Si les taches de ses vices,
 Défigurent le tableau,
 Sur l'objet de tes délices
 Viens repasser le pinceau.

En vain, mon ame timide
 Ne l'approche qu'en tremblant ;
 Un céleste espoir me guide
 Aux pieds de ce tendre enfant.
 Quand par son amour extrême
 Il comble tous mes desirs,
 Puis-je craindre, si je l'aime,
 Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire ;
 Mon Jésus lèche mes pleurs,
 Et du beau feu qu'il m'inspire
 Je sens déjà les ardeurs.
 De cet enfant adorable
 Les charmes victorieux
 Triomphent d'un cœur coupable,
 Qui trouve grace à ses yeux.

◆◆◆◆◆
 Dixième Cantique.

Sur l'air : *Allumettes, des allumettes.*

JESUS aux traits de Dieu son père,
 Vient s'offrir comme pécheur ;

Pour.

Pour
 Il ve
 I
 P
 D'avo
 Charg
 C'est
 De son
 A la m
 Il
 Des ani
 Le sang
 Un Die
 Viens lu
 Il r
 Joignon
 Et nos v
 Ah ! c'e
 Embrasé
 Il no
 S
 B
 C'est
 Je ve
 C'est
 Dans
 Où je
 Qu'à t

Pour nous de toute sa colère
Il veut porter la rigueur.

Il nous presse,
Par sa tendresse,
D'avoir pour lui le même amour. } Fer.

Chargé du poids de nos misères,
C'est pour souffrir qu'il est né ;
De son amour les loix sévères
A la mort l'ont condamné.
Il nous presse, &c.

Des animaux, foibles victimes,
Le sang cesse de couler ;
Un Dieu pour expier nos crimes,
Viens lui-même s'immoler.
Il nous presse &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos soupirs :
Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande
Embrasé de saints desirs.
Il nous presse &c.

Onzième Cantique.

Sur l'air : *Charmante Gabrielle.*

BEL astre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.

C'est ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.
C'est &c.

C'est pour sauver mon ame,
Que tu descends des cieux.
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'est &c.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé.
C'est &c.

Sorti de l'esclavage
Par ta pure bonté ;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.
C'est &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais.
Je chanterai ta gloire,
Et tes divins bienfaits.
C'est &c.

.....

Douzième Cantique.

Sur l'air : *Bel astre &c.*

BEL astre, dont j'adore
L'éclat, dans un berceau ;
Soleil, qui tout redore
D'un lustre tout nouveau ;

Renou-

{ A L
Hâton
Près d
Allo

Sortons des ombres de la nuit.
 Suivons cet astre qui nous luit :
 Au vrai bonheur il nous conduit.
 Entrant dans la carrière,
 Partout il porte les ardeurs.
 Sa brillante lumière
 Enchanter tous les cœurs.
 Allons, &c.

Dans cette nuit le Christ est né
 Dans une crèche il est couché.
 Comme l'ange l'a déclaré.
 Il est le Roi de gloire
 Et le Rédempteur d'Israël.
 Chantons, chantons victoire,
 Louange à l'éternel.
 Allons, &c.

Si cet enfant verse des pleurs,
 C'est pour attendrir les pécheur,
 Et mettre fin à nos malheurs.
 Chargé de notre offense,
 Il calme le courroux des cieux.
 La paix par sa naissance,
 Va régner en tous lieux.
 Allons, &c.

Quand il nous voit prêts à périr,
 Pour nous lui-même il veut s'offrir
 Et par sa mort vient nous guérir.
 A l'ardeur qui le presse
 Joignons nos généreux efforts ;
 Et que de sa tendresse
 Tout suive les transports,
 Allons, &c.

Quatorzième Cantique.

Sur l'air : *Charmant Bacchus &c.*

{ DIVIN Jésus,
De vos vertus
Les traits vainqueurs
Vont briser tous les cœurs. *fn.*
Divin Jésus, &c.

Qui contemple
Ce parfait exemple,
Peut de ces bas lieux
S'élever jusqu'aux cieux.
Divin Jésus, &c.

Suivant vos traces,
Que de graces,
Couleront sur nous !
Quel sort est plus doux ?
La victoire
Et la gloire
Marchent sur nos pas
Pour prix de nos combats.
Divin Jésus, &c.

Foibles hommes
Que nous sommes,
Nous pouvons tout avec vous,
Malgré l'enfer plein de couroux ;
Soutenus de votre secours,
Rien ne pourra troubler nos jours,
Les plus charmans plaisirs
Vont suivre nos désirs.

◆◆◆◆◆
Quinzième Cantique.

Sur l'air : *Malgré sa colère.*

UN Dieu plein de charmes,
Mortels, pour toujours,

De vos tristes larmes
 Vient finir le cours.
 Ce Dieu tout aimable,
 Par pure faveur,
 De l'homme coupable
 Devient le Sauveur,

La vie et la grace
 Changent votre sort,
 En prenant la place
 De l'effreuse mort :
 Du sein de Marie
 Ce sauveur est né,
 C'est le fruit de vie,
 C'est le fruit donné.

Quoique sur le chaume,
 Et foible à vos yeux,
 Il a pour Royaume
 La terre et les cieus :
 Son bras, du tonnerre
 Enfin défarmé,
 Ne paroît en terre
 Que pour être aimé.



Seizième Cantique.

Sur l'air : *Une Vierge pucelle.*

QUELS prodiges étranges,
 Flappent mes yeux!
 Une légion d'anges
 Chante en ces lieux.
 Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique ;
 O le charmant cantique !
 Il est digne des cieus.

Le

Le

En U

Je sen

Po

Su

L E V
 Et pour
 Par

O Lo
 Un Dieu
 J'apperg
 Tou

Le maître du tonnerre,
 Le Roi des Rois,
 Dont le ciel et la terre
 Suivent les loix ;
 Le Créateur des hommes et des anges,
 Enveloppé de langes,
 Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie
 Qui nous promet
 Le règne du Messie,
 A son effet.

En Bethléem vous verrez ce miracle ;
 C'est là qu'un saint oracle
 A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuse nouvelle !
 Ah ! quel bonheur !
 Allons, Dieu nous appelle ;
 Point de lenteur,

Je sens mon cœur tressaillir d'allégresse,
 Dans l'ardeur qui me presse
 De voir mon Rédempteur.

Pour la fête de la Circoncision.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

LE Verbe, du sein de son père,
 Vient s'immoler pour les mortels ;
 Et pour sauver des criminels,
 Partage leur misère.

O Loi douloureuse et sévère !
 Un Dieu fait homme est circoncis :
 J'aperçois dans le sang du Fils,
 Tout le courroux du Père.

Victime de nos injustices,
 Son cœur accepte ces douleurs :
 Lorsqu'il répare nos malheurs,
 Ses maux font ses délices,



Pour la Fête de l'Epiphanie.

Premier Cantique.

Sur l'air : *du Système, (ou) Aussitôt que la lumière.*

SUIVONS les Rois dans l'étable,
 Où l'étoile les conduit.
 Que vois-je ? Un enfant aimable
 De sa crèche les instruit,
 O ciel ! quels traits de lumière
 Frappent mes yeux et mon cœur !
 Dans le sein de la misère,
 Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;
 Venez fléchir les genoux.
 Adorez, Rois de la terre,
 Un Roi plus puissant que vous.
 Suivez l'exemple des Mages ;
 D'un cœur pur les sentimens
 Sont de plus dignes hommages
 Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,
 A l'éclat d'un vain dehors.
 L'indigence est son partage ;
 Ses vertus sont ses trésors.
 Sa splendeur, ni sa couronne
 Pour les yeux n'ont point d'attraits.
 Une crèche fait son trône,
 Une étable est son palais.

O
 Da
 L'u
 Le
 E.
 Qu
 A B
 Sur
 Q
 Gar
 Suiv
 Quit
 Craig
 L'utr
 Com
 Nous
 Q
 S. b. a
 Efface
 Accour
 Adorez
 L'entaf
 L'ingra
 P
 Et
 Et vous
 Venez
 Su
 Jét

O réduit pauvre et champêtre !
 Dans ton paisible séjour,
 L'univers offre à son maître,
 Le tribut de son amour.
 Enfin l'heureux jour s'avance
 Qu'à nos pères Dieu promit :
 A Bethléem il commence ;
 Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appelle,
 Gardons-nous de résister.
 Suivons ce guide fidèle ;
 Quittons tout sans hésiter.
 Craignons de perdre de vue,
 L'astre qui, pendant la nuit,
 Comme du haut de la nue,
 Nous éclaire et nous conduit.

◆◆◆◆◆

Second Cantique.

Sur le même air.

QUELLE étoile lumineuse
 Se leve vers l'Orient !
 Sublime majestueuse
 Efface le firmament.

Accourez, Rois, à ce signe ;
 Adorez à Bethléem.
 L'enfant — Roi que vous désignez
 L'ingrate Jérusalem.

Peuple assis dans les ténèbres
 Et les ombres de la mort,
 Et vous, ô Mages célèbres,
 Venez dans un saint transport.

Suivez ce flambeau céleste ;
 Jésus vient vous éclairer,

Et d'un état si funeste
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage,
Dont il voile ses splendeurs,
Sur son aimable visage,
Je découvre ses grandeurs.
Seul digne de vos richesses,
Seul digne de votre encens ;
Par ses divines caresses,
Il paye trop vos présens.

Dans mon extrême misère,
Seigneur que te puis-je offrir ?
De mon ame toute entière
Reçois au moins le désir.
Ah ! que n'ai-je une couronne
Pour te la sacrifier !
Heureux qui possède un trône
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;
On t'adore, divin Roi !
Tes triomphes et ta gloire
Semblent éjaillir sur moi.
Liens sacrés, douces chaînes
De mon céleste vainqueur !
Si je partage ses peines,
Je goûte aussi son bonheur.

Pour la Fête du St. NOM de JESUS.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

R ! EN sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer.
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable ?

Oui,

Oui,
Jésus
On r

Qu'un
Sent
Mais

Jésus
Du pl
Il pe

Jésus e
Pour q
Mais q
Do

Pour

La sainte

O VO
Cre
Pour fauv
Le trésor
Contemp
Et prenez

Que touch
Que nous
O que de l
Y trouvent
Accourez,
Y former v

Une étable est le séjour
 Où Jésus reçoit le jour.
 Sous ses langes, de la crèche,
 Sa loi divine il nous prêche.
 Que l'indigence à ses yeux
 Est un riche don des cieux!

Au fond de l'obscurité
 Il cache sa majesté,
 Mais sous l'ombre qui la couvre
 L'œil de la foi nous découvre
 Qu'un disciple du sauveur
 Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
 Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
 Ce sang qu'il daigne répandre?
 N'est ce point pour nous apprendre
 Qu'il faut haïr le plaisir,
 Et pour lui vivre et souffrir ?

Qui court après les honneurs,
 Les richesses, les douceurs,
 Et qui nourrit sa jeunesse
 Dans une oisive mollesse,
 De Jésus n'a point les traits,
 Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, seul prêtre éternel,
 Du be ceau passe à l'autel ;
 Et législateur et maître,
 A la loi, va se soumettre ;
 Prêt à s'immoler un jour
 Pour son père, et notre amour.

A lui seul, cœurs innocens,
 Donnez vos premiers instans ;
 Et venez à la loi sainte
 Une filiale crainte.

Rien

Rien ne plaît plus au Seigneur,
Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naissant
Il veut fuir obéissant.
Trente ans dans un vil azyle,
L'ont vu fidèle et docile,
Exact, obéir toujours
Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret
Il leur laisse un vif regret,
Ils le reverront au temple
Nous montrer par son exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
Qui de nous fait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés.
Quand on voit Jésus lui-même,
Jésus, la grandeur suprême,
S'abaisser, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains
Qui formèrent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus serviles,
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant Dieu :
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, sa charité,
Sa clémence et sa bonté.

Jésus croit, et plus ses ans
 Hâtent leur accroissement,
 Plus l'adorable sagesse,
 Qui réside en lui sans cesse,
 Dévoile aux yeux des humains
 L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !
 Qui loin de suivre ses pas,
 Vont, croissant de vice en vice,
 Aboutir au précipice ?
 Heureux seul, heureux qui prend
 Pour guide Jésus enfant.

Pour la Fête de la Purification.

PARAPHRASE.

Du Cantique de Siméon.

Sur l'air : *Seigneur, Dieu de clémence.*

LA mort peut de son ombre
 Me couvrir désormais.
 Grand Dieu ! dans sa nuit sombre
 Mes jours iront en paix.
 Mon ame est trop contente :
 Je vois, dans ce saint lieu,
 L'objet de mon attente,
 Mon sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
 Qui sort de ses traits,
 De ton Verbe adorable
 Je connois tous les traits.
 C'est lui, c'est le Messie,
 Qui nous étoit promis ;
 Ta parole est remplie,
 Nous possédons ton fils.

Tu

Tu l'as mis en spectacle,
 Sous les yeux des humains,
 Pour être un jour l'oracle,
 Et l'amour de tes saints :
 Quel beau jour nous éclaire !
 Dieu donne en même tems
 Aux peuples la lumière,
 La gloire à ses enfans.

.....◆.....
 Pour les Dimanches avant le Ca-
 rême.

Miracle de J. C. pendant sa vie. Sur l'air :

Bénissez le Seigneur suprême.

QUAND Jésus parcourt la Judée,
 Il gagne, il échouffe les cœurs :
 Le tien prodigue ses faveurs
 A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence ;
 Les démons exaltent ses droits,
 Ou rendent l'ommage à ses loix
 Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ,
 Malades, il guérit vos maux :
 Les morts, sortant de leurs tombeaux,
 Montrèrent sa puissance.

Peuple dans la faim qui te presse,
 Suis un Sauveur qui te chérit :
 Au grand bienfait qui te nourrit,
 Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse
 Pour te chercher, te convertir ;
 Il promet à ton repentir
 De t'accorder la grace.

Le récit de ses douleurs.
 Puisque c'est pour vous défendre
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
 Vivez et Mourez pour lui. *bis.*

Dans un jardin solitaire
 Il sent de rudes combats.
 Il prie, il craint, il espère,
 Son cœur veut et ne veut pas.
 Tantôt la frayeur, l'ulcère,
 Tantôt l'amour est plus fort.
 Mais l'amour choisit la mort *bis.*

Judas que la fureur guide,
 L'aborde d'un air souriant ;
 Il l'embrasse, et ce perfide
 Le livre à ses ennemis.
 Ainsi, pécheur déicide,
 Tu trahis par un baiser
 Ce Dieu qui doit te juger. *bis.*

On l'abandonne à la rage
 De cent tigres inhumains.
 Sur son aimable visage
 Les soldats portent leurs mains.
 Anges, c'étoit votre ouvrage,
 Témoins de tels attentats,
 De fra. par sur ces ingrats. *bis.*

Ils le traînent au Grand-Prêtre
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnaître
 Que pour un blasphémateur.
 Mais on le verra paroître
 Devenu terrible, un jour,
 Jugeant Caïphe à son tour. *bis.*

Tandis qu'on le sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager.

de

Sc.

Lea

Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger.
 Ah ! bientôt sa perfidie,
 Au seul regard du Sauveur,
 L'abymera de douleur. *bis.*

Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats ;
 Un peuple entier se déclare
 En faveur de Barrabas.
 Ah ! chez toi, cité barbare,
 Le juste est abandonné
 Et le crime encouragé. *bis.*

On le dépouille, on l'attache ;
 Chacun arme son courroux.
 Je vois cet agneau sans tache
 Tombant presque sous les coups.
 Quoique l'erreur vous le cache,
 C'est pour vous cruels bourreaux,
 Que son sang coule à grands flots. *bis.*

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front.
 A ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront.
 Tandis que son sang ruisselle
 Dans les plus vives douleurs,
 Vous vous couronnez de fleurs. *bis.*

Il marche, il monte au Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois.
 De là, comme d'une cène,
 Il fait entendre sa voix :
 Ciel dérobe à ta colère
 Ceux qui m'osent outrager.
 Ainsi veux-je me venger. *bis.*

Ah ?

Ah ! de ce lit adorable,
 Seigneur, ne descendez pas,
 Quoiqu'un peuple inexorable,
 Vous brave jusqu'au trépas.
 Puissez vous, Sauveur aimable,
 Nous attirer après vous,
 Nous y faire expirer tous. *bis.*

Il est mort, et la nature
 Dans lui pleure son auteur :
 Il n'est point de créature ;
 Qui ne marque sa douleur.
 Ah ! péché, mon cœur t'abjure ;
 Il seroit pis qu'un rocher,
 S'il pouvoit encor t'aimer. *bis*

~~~~~

Pour la Fête de Pâques.

Première Cantique

Alleluia, Alleluia, Alleluia. *fn.*

**O** FILII et filiae.  
 Rex caelestis. Rex gloriae  
 Morte surrexit hodie. Alleluia.  
 Alleluia, &c.

Et mane primâ sabbati,  
 Ad ostium monumenti  
 Accesserunt discipuli. Alleluia.  
 Alleluia, &c.

Et Maria Magdelene,  
 Et Jacobi et Salome,  
 Venerunt corpus ungeré. Alleluia.  
 Alleluia, &c.

In albis sedens Angelus  
 Prædixit mulieribus,

In Galilæâ Dominus. Alleluia.  
Alleluia. &c.

Et Joannes Apostolus  
Cucurrit Petro citius,  
Monumento venit prius. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Discipulis astantibus,  
In medio stetit Christus,  
Dicens, pax vobis omnibus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Ut intellexit Dydimus  
Quia surrexerat Jesus,  
Remansit terè dubius. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Vide, Thoma, vide latus ;  
Vide pedes, vide manus ;  
Noli esse incredulus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Quando Thomas vidit Christum,  
Pedes, manus, latus tuum,  
Dixit, tu es Deus meus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Beati qui non viderunt,  
Et firmiter crediderunt,  
Vitam æternam habebunt. Alleluia.  
Alleluia, &c.

In hoc Festo sanctissimo,  
Sit laus et jubilatio ;  
Benedicamus Domino. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Ex quibus nos humillimas,  
Devotas at que debitas

Deo

Sur l

C

Du se  
O Sic  
Ton  
Par u  
Pour  
Sort v

Allez  
De Je  
Devat  
Prêch  
Parle  
Appr  
Que l  
Est le

Sa gl  
Et je  
Sur la  
Où fa  
Sa vi  
La cr  
D'un  
Il enc

Est c  
Sens  
Qui  
A la

Deo dicamus gratias. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Second Cantique.

Sur l'air : *Du système, ou aussiôt que la lumière.*

**C**ESSE tes concerts funèbres,  
Le jour qu'attendoit ta foi,  
Du sombre sein des ténèbres,  
O Sion, paroît pour toi  
Ton Dieu, maître des miracles,  
Par un prodige nouveau,  
Pour accomplir ses oracles,  
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, Apôtres timides,  
De Jésus ressuscité,  
Devant ses juges perfides,  
Prêcher la divinité.  
Parlez.... Qu'aujourd'hui les traîtres  
Apprennent en frémissant,  
Que le Dieu de leurs ancêtres  
Est le seul Dieu Tout puissant.

Sa gloire étoit moins brillante,  
Et jettoit bien moins d'effroi,  
Sur la montagne brûlante,  
Où sa main grava la loi :  
Sa victoire le couronne ;  
La croix devance ses pas :  
D'un bras vengeur, à son trône  
Il enchaîné le trépas.

Est ce une force étrangère  
Sensible à notre douleur,  
Qui rend le fils à son père,  
A la terre son Sauveur ?

Non ; de ses mains invincibles,  
Lui-même, et sans nul effort,  
Brise les portes terribles  
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,  
Tu fais sceller son tombeau.  
De ta prudence stupide  
Il triomphe, et de ton sceau:  
Etendu sur la poussière,  
Ton satellite cruel  
Attend qu'un coup de tonnerre  
L'écrase et venge le Ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,  
Cœurs barbares et jaloux ;  
Craignez les rigueurs extrêmes.  
D'un juge armé contre vous.  
Changez ; tout pécheur qui change,  
Sans retour n'est pas proferit :  
Ce Dieu juste qui se venge,  
Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consommer ton crime,  
Par l'horreur du desespoir,  
Gémis, ingrate Solyme,  
Un soupir peut l'émouvoir.  
Bien plus doux qu'il n'est à craindre,  
Pécheurs, s'il tonne sur vous,  
Une larme peut éteindre  
Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ?  
Il vous a donné son cœur ;  
Il vous invite, il vous presse  
D'avoir part à son bonheur.  
Volez, hâtez-vous de suivre  
Votre guide, votre appui :  
Mais sachez qu'il faut revivre,  
Pour triompher avec lui.

Troisième

O  
Sa di  
Brill  
En v  
Est e  
Il fra  
Il for

Votre  
Cont  
Ne re  
Un si  
O Jui  
L'exa  
En fa  
Du Sa

Quel  
Quel  
Un D  
Et l'H  
Dieu  
Sujet  
Fait p  
De fo

O cor  
De la  
O na  
Qui r  
Dieu  
De ne  
Il cou  
Par fa

## Troisième Cantique.

*Même air.*

**O** Mort, quelle est ta victoire !  
 Jésus-Christ sort du tombeau.  
 Sa divinité, sa gloire,  
 Brillent d'un éclat nouveau.  
 En vain d'une énorme pierre  
 Est couvert le monument ;  
 Il franchit toute barrière,  
 Il sort glorieusement.

Votre vaine politique  
 Contre tout enlèvement,  
 Ne rend que plus authentique  
 Un si grand événement.  
 O Juifs ! de vos sentinelles  
 L'exacte sévérité,  
 En fait des témoins fidèles  
 Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouïe !  
 Quel inconcevable accord !  
 Un Dieu perd pour nous la vie,  
 Et l'homme a vaincu la mort.  
 Dieu qui prend notre nature  
 Sujette à l'infirmité,  
 Fait part à la créature  
 De son immortalité.

O combat trop admirable  
 De la vie et de la mort !  
 O naufrage secourable  
 Qui nous jette dans le port !  
 Dieu livra son fils pour gage  
 De notre rédemption :  
 Il couronne son ouvrage,  
 Par sa résurrection.

Dans

Dans une double nature,  
 Homme et Dieu tout-à la fois,  
 Créateur et créature,  
 De l'homme il tubit les loix.

La mort du corps qu'il habite,  
 Prouve son humanite :  
 L'effort qui le ressuscite,  
 Prouve sa divinité.



### Pour les solemnités de la croix.

Sur l'air : *Grand Dieu, que de merveilles !*

CÉLEBRONS la victoire  
 D'un Dieu mort sur la croix,  
 Et pour chanter sa gloire,  
 Réunissons nos voix :  
 De son amour extrême  
 Cédons aux traits vainqueurs ;  
 Pour le Dieu qui nous aime  
 Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole  
 De son amour, pour nous,  
 Jadis du Capitole,  
 Chassa les Dieux jaloux.  
 Alors, dans l'esclavage,  
 L'homme à d'infâmes Dieux  
 Payoit par son hommage  
 Le droit d'être comme eux.

Le Dieu seul adorable,  
 Seul digne de nos chants,  
 Seul de l'homme coupable  
 Ne reçoit point d'encens.  
 Seigneur, que ton tonnerre  
 Fasse entendre sa voix,

Et

Et force enfin la terre  
A respecter tes loix.

Mais son cœur qui s'oppose  
A les foudres vengeurs,  
Par l'amour se propose  
De conquérir les cœurs.  
Pour expier nos crimes  
Notre sang est trop peu ;  
Il faut d'autres victimes  
Pour désarmer un Dieu.

Son fils, Verbe adorable,  
Doit tomber sous les coups ;  
Son sang seul est capable  
De calmer son courroux.  
Pour ma grace il soupire,  
Il me sauve en mourant.  
Sur la croix il expire,  
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages  
Le soleil radieux,  
Dissipant les nuages,  
Rend leur éclat aux cieus ;  
Tel le Dieu que j'adore  
Trop long tems ignoré  
Du couchant à l'aurore  
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asyle  
De l'univers soumis,  
Brave l'orgueil stérile  
De ses fiers ennemis.  
On s'empresse à lui rendre  
Des hommages parfaits :  
Sa gloire va s'étendre  
Autant que les bienfaits.

Quel

Quel éclat l'environne !  
 Elle voit à ses pieds  
 Le sceptre et la couronne  
 Des Rois humiliés,  
 Rome cherche à lui plaire ;  
 Tout suit ses étendarts :  
 Et le Dieu du Calvaire  
 Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,  
 Et parons son autel,  
 De fleurs et de guirlandes  
 Dignes de l'Eternel.  
 De son amour extrême  
 Cédons aux traits vainqueurs,  
 Pour le Dieu qui nous aime  
 Réunissons nos cœurs.

Que le Ciel applaudisse  
 A nos chants pleins d'amour,  
 Et que l'Enfer frémissé  
 Du bonheur de ce jour.  
 Chantons tous la victoire  
 Du vainqueur des vainqueurs.  
 Consacrons à sa gloire  
 Et nos voix et nos cœurs.

—◆◆◆—

Pour la Fête de l'Ascension.

Premier Cantique.

**Q**UEL astre éclatant  
 Je découvre !  
 Je vois à l'instant  
 Le ciel qui s'ouvre :  
 Quel soleil nouveau  
 Dans sa carrière !  
 Non, rien n'est si beau  
 Que sa lumière.

Ah !

Ah ! c'est le soleil  
 De justice.  
 Sortons du sommeil,  
 Quittons le vice.  
 C'est le Rédempteur  
 De tout le monde ;  
 Qu'à tant de splendeur,  
 Chacun réponde.

Jésus monte aux cieus,  
 Quelle fête !  
 Qu'il est glorieux  
 De sa conquête !  
 Vainqueur des enfers  
 Et de leur rage,  
 Il met l'univers  
 Hors d'esclavage.

On voit après lui  
 Les saints Pères.  
 Braver leur ennui  
 Et leurs misères.  
 Heureux désormais  
 Par sa victoire,  
 Ils vont à jamais  
 Chanter sa gloire.

Déjà tous les airs  
 Retentissent :  
 Mille doux concerts  
 Se réunissent ;  
 Et tout à la fois  
 Les chœurs des Anges  
 Ne font qu'une voix  
 Pour les louanges

Ce Dieu plein d'amour  
 Et de zèle,

Pour grossir sa Cour  
Tous nous appelle.  
De ce Roi des rois,  
Couvert de gloire,  
Chantons les exploits  
Et la victoire.

Second Cantique.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême*

**Q**UEL est ce Roi brillant de gloire,  
Qui s'élève au plus haut des cieux ?  
Les chants les plus mélodieux  
Annoncent sa victoire.

Ouvrez vous, portes éternelles ;  
C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,  
Qui monte, en ce jour, triomphant,  
Aux vouîtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints Anges,  
Accompagnez votre Seigneur ;  
Témoignez lui tous votre ardeur  
Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière  
Environnent ce Dieu si grand !  
L'astre du jour est moins brillant  
Dans sa vive carrière.

Quel éclat succède à vos ombres !  
Justes anciens, vous le suivez :  
L'homme-Dieu vous a délivrés :  
Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,  
Recevez, ô Père éternel !  
Votre fils qui se fit mortel :  
Préparez sa couronne.

Jour

Jo  
Où  
Le

Cie  
Le  
Pre

Foible  
Que l'  
La cro  
A

Jésus,  
Quand  
Entenc  
Pu

Quand  
Conter  
Repose  
O

CHA  
C D  
Ce Die  
Nous c

Il nous  
Un éter  
Heureu  
Pour un

Jour de triomphe et de victoire,  
 Où le démon est terrassé,  
 Le décret de mort effacé,  
 L'homme admis dans la gloire !

Cieux ! vous sèvez notre partage ;  
 Le Dieu-Sauveur, en notre nom,  
 Prend, en ce jour, possession,  
 Du céleste héritage.

Foibles aiglons, suivez la voie  
 Que l'aigle mère vous traça.  
 La croix seule vous conduira ;  
 A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,  
 Quand sans voile vous verrons-nous ?  
 Entendrons-nous ces mots si doux,  
 Possédez mon Royaume ?

Quand pourrons-nous, sauveur aimable,  
 Contempler au Ciel vos attraits,  
 Reposer en vous pour jamais ?  
 O bonheur ineffable !

Troisième Cantique:

Sur l'air : *Heureux séjour, &c.*

**C**HANTONS, célébrons la victoire  
 D'un Dieu Sauveur montant aux cieux.  
 Ce Dieu du sommet de sa gloire  
 Nous comble de ses biens précieux

Il nous offre sous son empire  
 Un éternel contentement.  
 Heureux qui sans cesse soupire  
 Pour un bien si doux si charmant.

Pour

Pour la Fête de la Pentecôte.

Sur l'air : *Cher enfant, qui viens de naître.*

**Q**UEL bruit vient se faire entendre ?  
 Quel éclat frappe mes yeux ?  
 Tout à coup je vois se fendre.  
 L'aimable voûte des cieus.  
 Quelle éclatante lumière  
 Sur chaque apôtre en prière  
 Vient faire briller ses feux ?  
 Quel bruit, &c.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,  
 Qui vient à vous sous ses traits,  
 Que son pouvoir est extrême !  
 Que j'en vois naître d'effets !  
 Pierre, suivez votre zèle,  
 Courez où Dieu vous appelle ;  
 Rendez gloire à ses bienfaits.  
 C'est l'Esprit &c.

De l'Esprit qui les anime  
 Tous suivent les saints transports ;  
 Pleins d'une vertu sublime,  
 Qui seconde leurs efforts.  
 Leurs discours sont des oracles,  
 Leurs œuvres sont des miracles :  
 Ils rendent la vie aux morts.  
 De l'esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,  
 La vérité s'établit :  
 Contre eux en vain l'on s'assemble :  
 Le Paganisme est détruit.  
 Dieux faits de vile matière,  
 Soyez réduits en poussière ;  
 Tout cède au Souverain Christ.  
 Dès qu'ils parlent, &c.

Sous

Sous  
 Je vo  
 Je vo  
 Croît  
 Quoi  
 Il fou  
 Il leu  
 S

Pour  
 rec  
 ma

**J**EU  
 Où  
 Vient a  
 A ses fa  
 Il a lav  
 Dans l'o  
 Il va m  
 Du dou  
 De l'Es  
 La flam  
 Va raille  
 D'une fo  
 Et sur ve  
 La vertu  
 Qui scell  
 L'august  
 Sur vous  
 La parole  
 Fera desc  
 Les sourc

Sous une face plus belle,  
 Je vois des hommes nouveaux ;  
 Je vois un peuple fidèle  
 Croître au milieu des travaux.  
 Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !  
 Il foule aux pieds les délices !  
 Il leur préfère les maux !  
 Sous une, &c.



Pour les Enfans qui se disposent à  
 recevoir le Sacrement de confir-  
 mation.

Sur l'air : de *Joconde*.

**J**EUNES Chrétiens, voici le tems,  
 Où le Dieu de lumieres,  
 Vient ajoûter des dons récents  
 A ses faveurs premières.  
 Il a lavé vos jours naissans,  
 Dans l'onde du Baptême :  
 Il va munir vos tendres ans  
 Du doux sceau du saint Chrême.

De l'Esprit sanctificateur  
 La flamme bienfaisante  
 Va rallumer dans vous l'ardeur  
 D'une foi languissante,  
 Et sur vous graver à jamais  
 La vertu salutaire,  
 Qui scelle des Chrétiens parfaits  
 L'auguste caractère.

Sur vous d'un des pontifs saints  
 La parole efficace  
 Fera descendre par ses mains  
 Les sources de la grace.

Préparez-

Préparez-vous à son aspect  
 Dans la plus humble attente,  
 Et rappelez avec respect  
 Le Dieu qu'il respicente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,  
 Que la reconnoissance  
 Ouvre en vous des cœurs innocens  
 Aux dons qu'il vous dispense.

Versez sur vos jours criminels  
 Des pleurs de pénitence,  
 Et sans cesse, aux pieds des autels,  
 Implorez sa clémence.

## Pour la Fête de la Sainte Trinité.

### Premier Cantique.

Sur l'air : *heureux séjour de l'innocence.*

O toi, qu'un voile épais nous cache,  
 Indivisible Trinite !  
 Lumière éternelle et sans tache,  
 Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,  
 O que de gloire et de grandeur !  
 O quel arçme impénétrable  
 Et de richesse et de splendeur !

Confondez vous, raison humaine ;  
 Sur cet objet fermez les yeux :  
 La beauté de Dieu, souveraine,  
 Ne peut se voir que dans les cieus.

Le Père admirant la sagesse,  
 Engendre un Fils qui le chérit :

De l  
 L'ef  
 Le P  
 Nou  
 Le S  
 Par l  
 Egal  
 Dieu  
 Pour t  
 A daig  
 Entans  
 A la d  
 Son no  
 De l'h

Sur  
 GRA  
 V  
 L'image  
 Que vou  
 Daignez  
 Nous le  
 Tel que  
 Sans com  
 Ce miroi  
 O sagesse  
 Verbe du  
 Vous étie  
 Fut tiré  
 Seul fils  
 Toujours  
 Vous nait





Dans la consécration  
 Le prêtre parle en son nom ;  
 Aussitôt et chaque fois  
 Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,  
 Il réside sur l'autel.  
 Il fait ici son séjour,  
 Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;  
 C'est le vrai corps de Jésus.  
 Son corps tient le lieu du pain ;  
 Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,  
 La rondeur, le goût, l'odeur ;  
 Mais sous ces foibles dehors,  
 On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;  
 Soumettons-nous seulement.  
 Si nos sens peuvent errer,  
 La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis  
 A la façon des esprits :  
 On ne le partage point ;  
 Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,  
 Sous quelque espèce qu'il soit,  
 Avec la divinité,  
 Toute son humanité.

Qui le prend indignement,  
 Mange et boit son jugement.  
 C'est le crime de Judas,  
 Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,  
Trouve en lui son vrai bonheur :  
S'unissant à Jésus-Christ,  
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des Rois,  
Adorons-le sur la croix ;  
Adorons-le dans le ciel ;  
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons  
Le Seigneur dans tous ses dons ;  
Surtout n'oublions jamais  
L'abregé des ses bienfaits.



### Second Cantique.

Sur l'air : *Des Pèlerins de St. Jacques.*

**C**HANTONS le mystère adorable  
De ce grand jour ;  
Chantons le don inestimable  
Du Dieu d'amour.  
A seconder nos saints accords  
Que tout s'empresse ;  
Qu'au loin tout éclate en transports  
D'une vive allegresse.  
Que l'éclat, la magnificence,  
Ornent ces lieux ;  
Que tout adore la présence  
Du Roi des cieux.  
Que pour répondre à ses faveurs,  
Sur son passage,  
Nos voix, nos ames et nos cœurs,  
Lui rendent leurs hommages.  
Ce Dieu toujours plein de tendresse  
Pour les mortels

S'immole

S'in  
Peu  
A se  
Honn  
Qu'à  
I  
Simon  
P  
E. pay  
P  
Confac  
T  
Et de v  
Le  
On doi  
Da  
Mais f  
Il  
Divin J  
Co  
Venez c  
No  
Daignez  
Re  
Quelles  
Qu

S'immole en leur faveur sans cesse,  
 Sur nos autels :  
 Peu content d'un bonheur si doux,  
 L'amour l'engage  
 A se donner lui même à nous,  
 Souvent et sans partage.

Honneur, amour, louange et gloire,  
 Au Dieu sauveur :  
 Qu'à jamais vive sa mémoire  
 Dans notre cœur.  
 Aimons le sans fin, sans retour,  
 Plus que nous mêmes,  
 Et payons son excès d'amour  
 Par un amour extrême.

Consacrez-lui vos voix naissantes,  
 Tendres enfans,  
 Et de vos ames innocentes  
 Le doux encens.  
 On doit l'aimer dans tous les tems,  
 Dans tous les âges ;  
 Mais surtout des jours innocens  
 Il aime les hommages.

Divin Jésus, beauté suprême,  
 Comblez nos vœux ;  
 Venez dans nous, venez, vous même,  
 Nous rendre heureux ;  
 Daignez, grand Dieu, de vos bienfaits,  
 Remplir nos ames ;  
 Quelles ne brûlent désormais  
 Que de vos saintes flammes,

immole

Troi-

## Troisième Cantique.

*Le Saint Sacrifice de la Messe. Sur l'air : Heu-  
reux séjour de l'innocence. (ou) Réveillez-vous  
&c.*

**C'**EST Dieu qui descend sur la terre,  
Non tel qu'il y vint autrefois,  
Au bruit horrible du tonnerre,  
Au peuple Hébreu donner des loix.

Non sous la figure terrible  
D'un Chérubin étincelant,  
Et tel qu'il se rendit sensible  
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne  
Et qui créa tout l'univers,  
Dont l'œil perçant voit et discerne  
Jusqu'au fond des cœurs et des mers,

Sous le saint voile du mystère,  
Par un excès de sa bonté,  
Il se donne à nous, il modère  
L'éclat de sa Divinité.

Quelle race prédestinée,  
Dans aucun tems, dans aucun lieu,  
Fut jamais assez fortunée  
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,  
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;  
Et dans notre auguste mystère,  
Il s'offre une seconde fois,

Tout à la fois victime et prêtre,  
D'un sacrifice non sanglant,  
Tous les jours il daigne renaître  
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu

Dieu  
Dés  
Le  
N'a

Il n  
A c  
Son  
Et s

Loir  
Aud  
Cett  
Et t

Pour

**A**  
Joig

Avec

O de  
Con  
Don  
Et r

Hon  
Au  
Cet  
Pour

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !  
 Désarme ta sévérité :  
 Le sang d'une telle victime,  
 N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage  
 A ce délicieux festin,  
 Son propre sang est un breuvage,  
 Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie,  
 Audacieux, n'entends-tu pas  
 Cette voix tonnante qui crie  
 Et te menace du trépas ?

.....◆◆◆◆◆.....  
 Quatrième Cantique.

*Pour la bénédiction du S. Sacrement. Sur l'air:*  
*Pleins d'un respect &c.*

**A**DORONS tous, dans cette sainte hostie,  
 Un Dieu fait chair pour nous donner la vie.  
 Joignons nos voix aux chants des esprit bienheu-  
 reux ;  
 Avec eux offrons-lui \* nos respects et nos vœux.  
*(bis.)*

O doux Jésus, notre unique espérance,  
 Contre l'enfer prenez notre défense,  
 Donnez-nous votre amour, calmez nos passions  
 Et répandez sur nous \* vos bénédictions. *(bis.)*

Honneur, amour, respect, gloire et louanges  
 Au souverain des hommes et des Anges.  
 Cet aimable Sauveur fait ici son séjour  
 Pour marquer sa tendresse \* et gagner notre a-  
 mour. *(bis)*

## Cinquième Cantique.

Même sujet—Sur l'air : *Avec les jeux dans le Village.*

**J**E te salue, ô pain de l'Ange,  
 Aujourd'hui pain du voyageur ;  
 Toi que j'adore et que je mange,  
 Remplis-moi d'une vive ardeur.  
 Loin de toi tout homme profane,  
 Pain réservé pour les enfans,  
 Aliment saint, divine manne,  
 —Objet seul digne de nos chants ! *(bis)*

Quels bienfaits, quel amour extrême,  
 Par un attrait doux et vainqueur,  
 Tendre pasteur, bonté suprême,  
 Dans cet amour fixe mon cœur !  
 O pain des forts, par ta puissance,  
 Soulage mon infirmité :  
 Fais qu'engraissé de ta substance,  
 Je regne dans l'éternité. *(bis.)*

## Sixième Cantique.

*Sentimens pendant l'Élévation.*

**S**UR cet autel,  
 Ah ! que vois-je paroître ?  
 Le Roi des Cieux, Jésus mon maître,  
 Sur cet autel !  
 Saire victime !  
 Vous effacez mon crime,  
 Sur cet autel.

De tout mon cœur,  
 Dans ce sacré Mystère  
 Je vous adore et vous révère  
 De tout mon cœur,

Bonté



Pour avoir mon cœur sans retour,  
S'attache à moi, lui-même.

A ce banquet il nous invite  
Avec un tendre empressement ;  
Notre funeste éloignement  
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie  
N'y trouve qu'un affreux trépas ;  
Quiconque n'en approche  
Se prive de la vie.

Racontez nous, ô saintes ames !  
Qui goûtez les pures douceurs,  
Combien il verse dans vos cœurs  
Et de biens et de flammes.

Cœur Divin, que perça la lance,  
Ou bien plutôt un trait d'amour ;  
Soyez sans cesse, mon séjour,  
Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde,  
Captive, enflamme notre cœur,  
Et rends-le pour toujours, vainqueur  
De lui-même et du monde.

~~~~~  
Pour la Fête de St. Pierre et de St.
Paul.

Sur l'air : *Hercule séjour &c.* (ou) *Réveillez
vous.*

P RINCES illustres de l'Église,
Vos travaux enfin sont finis,
Et de vot e sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Le tyr
Mais l
Et par
On vit

Les D
Le Ch
Rome
Et Ro

En va
Vous
Fiers
Vos c

Rome
Des c
Sur fe
La cro

O vill
D'ou
Rome
D'avo

Par le
Ont v
Et par
Maîtr

Parap

T

Vos beautés admirables
 Me font languir d'amour :
 Mon ame et ma chair même
 Brûlent d'un feu,
 Et d'un désir extrême
 D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
 Sait construire des nids ;
 La tendre tourterelle
 Sait loger ses petits :
 Je prends, à leur exemple,
 Pour mon séjour,
 Votre autel, votre temple,
 O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
 Les heureux habitans
 Vous béniront sans crainte
 Par de là tous les tems.
 Heureux qui, dans leur vie,
 N'ont d'autre espoir,
 Ne sentent d'autre envie,
 Que de vous voir !

Exaucez ma prière,
 Seigneur Dieu glorieux !
 Vous que Jacob révère,
 P. étez vous à mes vœux :
 Protecteur favorable,
 Regardez-nous ;
 Vers votre Christ aimable
 Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
 Dans vos sacrés palais :
 La place la plus vile
 Suffi. à mes souhaits.

Passer

Pour la Fete de la Touffaint.

Premier Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour (ou) Reveillez-vous.*

QUELS accords ! quels concerts augustes !
 Quelle pompe éblouit mes yeux !
 Fais silence à l'aspect des jules,
 O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, O tendre harmonie !
 Les saints dans des transports d'amour
 Chantent la grandeur infinie
 Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
 Se montre aux yeux des bienheureux ;
 Ils contemplent de son visage
 Les traits fereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame
 Par les plus saints raviffemens ;
 La sainte ardeur qui les enflamme
 Les nourrit de feux renailfaus.

Je vois à l'ombre de ses ailes,
 Ces Saints, dont l'éloquente voix
 Confondit les esprits rebelles
 Et donna des leçons aux Rois

De la nouvelle Babylone
 Les Martyrs, ces brillans vainqueurs,
 Sont affis au pied de son trône,
 Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes
 Du chaste amour de leur époux,

Demandent

- D* Mais daignez nous instruire
 Du prix de vos vertus :
 Dites ce qu'on peut dire
 Du bonheur des élus.
- R* Loin du trouble et des larmes,
 Voir, aimer le Seigneur,
 En jouir sans allarmes,
 C'est là notre bonheur.
- D* Martyrs dont le courage
 Triompha des bourreaux,
 Quel est votre partage
 Après de si grands maux ?
- R* Tous, la couronne en tête,
 La palme dans les mains,
 Nous chantons la conquête
 Du Sauveur des humains.
- D* Docteurs, fameux oracles,
 Interprètes des cieux ;
 Par quels nouveaux miracles
 Dieu frappe-t il vos yeux ?
- R* Ah ! quel bonheur extrême,
 D'aller en sûreté,
 Dans le sein de Dieu même
 Puifer la vérité.
- D* Vous, humbles Solitaires,
 Que l'Egypte a produits,
 De vos travaux austères
 Quels sont enfin les fruits ?
- R* Pour tous nos sacrifices
 Et nos saintes rigueurs,
 Un torrent de délices
 Vient inonder nos cœurs.

D. Vous)

D Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

R Nous sommes à la table
Du Roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

D Et vous, qu'un pain de larmes
Nourrissoit chaque jour ;
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour ?

R Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs :
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos ?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux ?

R Dieu qui de nos souffrances
Abrégea les momens.
Veut que ses récompenses
Durent dans tous les tems.

D Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais

D

R

Pour

Sur

E C O

Qui se
Jettent
Parens
Hélas !

J'enten

J'enten

J'enten

Qu'elle

Pare

O Dieu

O cent

Ah ! qu

Ah ! qu

Pare

Vous ét

Vous d

Ayez p

Soulage

Pare

D Mais la peine est extrême ;
 Comment vivre toujours
 En guerre avec soi même,
 Et mourir tous les jours ?

R Si la mort est affreuse,
 Le terme est plein d'appas ;
 Une couronne heureuse,
 Pour de légers combats.



Pour le jour de la Commémoration des Fidèles Trépassés.

Sur l'air : *J'apperçus l'autre nuit en songe.*

ECOUTEZ les voix lamentables
 Et les soupirs des Trépassés,
 Qui se voyant si délaissés,
 Jettent des cris si pitoyables :
 Parens, amis, secourez-nous ;
 Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

J'entends, hélas ! ces pauvres ames,
 J'entends les soupirs, et les pleurs,
 J'entends les plaintes, les clameurs
 Qu'elles font au milieu des flammes.
 Parens, &c.

O Dieu d'amour ! O notre père !
 O centre unique de nos cœurs !
 Ah ! quand verrons nous vos splendeurs ?
 Ah ! que votre absence est amère !
 Parens, &c.

Vous êtes mon père, ou ma mère,
 Vous dit ailleurs, ce pauvre enfant ;
 Ayez pitié de votre sang ;
 Soulagez-moi dans ma misère.
 Parens, &c.

Ayez

Soulagez-moi dans ma souffrance,
 Vous dit ce frère ou cette sœur :
 Etant cause de ma douleur,
 Procurez-moi la délivrance.

Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !
 Ah ! que nos feux sont dévorans !
 Nos chers voisins, nos chers parens,
 Ecoutez nos plaintes pressantes.

Parens, &c.

Je suis ce compagnon fidèle,
 Qui vous aimai tant autrefois.
 Ami, reconnoissez la voix
 De cet ami qui vous appelle.

Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
 Personne ne vient au secours :
 A qui donc aurai-je recours ?
 Nul ami pour moi n'intercède.

Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
 D'un bien que je vous ai laissé ;
 Je m'en suis trop embarrassé ;
 Prenez part à ma pénitence.

Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère,
 Mort sans parens et sans amis,
 Vers qui porterai-je mes cris ?
 Qui prendra part à ma misère ?
 Chers inconnus secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,
 Un gouffre de brasiers ardents,
 Un feu qui, comme par torrens,

Inonde

Inond
 Cœur

Voyez
 Soulag
 Vos je
 Peuve
 Amis
 Hélas

Cant

J E vo
 Do
 Mère d
 Je me p

Je vous
 Vous m
 Après J
 Et le re

Fils ma
 Bannis
 Nous vo
 Par nos

Ecoutez
 Tourne
 Et mont
 Du haut

Inonde et pénètre nos ames.
Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines ;
Soulagez-nous dans ces prisons.
Vos jeûnes et vos oraisons
Peuvent briser toutes nos chaînes.
Amis de Dieu, secourez-nous,
Hélas ! nous brûlons, hâtez vous.



Cantiques en l'honneur de la Sainte
Vierge.

Premier Cantique.

PARAPHRASE DU *Salve Regina*.

Sur l'air : *Des folies d'Espagne*.

JE vous salue, Auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grace, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jésus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans.
Et montrez nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans,

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
 Vous, dont Jésus, mon Dieu, reçut le jour,
 Faites qu'après l'exil de cette vie,
 Nous le voyions dans l'éternel séjour.

Second Cantique.

Sur l'air : *Vermeille rose.*

VIERGE Marie,
 Daigne sourire à tes enfans ;
 Leur tendre amie,
 Reçois nos chants.
 Ah ! nous te consacrons
 Les jours de notre vie ;
 Sans cesse nous te bénirons ;
 Et d'âge en âge.
 Pour toi nos vœux toujours naissans
 Seront le gage
 De nos sermens.
 Je veux te plaire,
 Je veux publier à jamais,
 Ma bonne mère,
 Tous tes bienfaits :
 T'aimer et te servir,
 Sera ma seul affaire :
 A toi je veux appartenir,
 Jusqu'à cette heure,
 Où, par un trop juste retour,
 Enfin je meurs
 De ton amour.

Troisième Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour de l'innocence.*

AUGUSTE et divine Marie,
 Nous vous saluons à genoux :

Vous

Vous
 Et le
 Bénie
 Vous
 Et bén
 Qui fu
 Mère d
 Soyez t
 Priez p
 Priez à

JE me
 Vier
 Servez n
 Prenz s
 Et quand
 Viendra
 Obtenez
 De la pl

Q
 Gio
 A la
 Vive, vi
 L'august

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c.

Dans l'orage,
Point de naufrage ;
Point de malheur,
Pour les bons serviteurs.
Vive, &c.

C'est par elle,
Que j'en appelle,
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance,
Prend mille soins
De nous dans nos besoins.
Vive, &c.

C'est la Reine,
La Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

Par la grace,
Elle surpasse
Les plus grands saints
Les plus hauts séraphins.
Vive, &c.

Po
Po
Et
A
To
C'est de
Et de ch

La chute fatale
Des premiers parens,
Devient générale
Pour tous les enfans ;
Lorsque leur disgrâce
Les remplit d'effroi,
Elle trouve grace
Auprès de son Roi.

Par elle la terre
Verra pour jamais
Bientôt à la guerre
Succéder la paix ;
Elle est déjà prête,
D'un pied triomphant,
A briser la tête
De l'ancien serpent.

S'il la voyoit naître
Esclave, à son tour
Le démon peut-être
Sauroit dire un jour ;
Majesté suprême,
Dieu de l'univers,
Ta mère elle-même
A porté mes fers.

O vierge admirable !
Vous que la pudeur
Rendit agréable
Aux yeux du Seigneur ;
Ah ! pour que j'honore
Votre pureté,
Faites que j'abhorre
Toute volupté.

Soyez moi propice
A tous les instans ;

H.

Eloignez

Eloignez du vice
 Les attraits pressans ;
 Par votre assistance,
 Votre prompt secours,
 De crime, d'offense
 Préservez mes jours.

—◆◆◆◆◆—
 Huitième Cantique.

—
 Pour la Fête de la Nativité.

Sur l'air : *Bel astre que j'adore.*

MARIE, en sa naissance,
 Annonce un Rédempteur ;
 Quelle douce assurance,
 Quel comble de bonheur !
 Par nos chants d'allégresse,
 En ce grand jour,
 Témoignons la tendresse
 De notre amour.

Le Ciel nous est propice,
 Il calme son courroux ;
 Le Soleil de justice
 Va se lever sur nous !
 L'aurore vient de naître
 En ces bas lieux ;
 La nuit va disparoitre,
 Devant nos yeux.

Si tôt que Dieu le père
 La présente à son fils,
 Il la choisit pour mère ;
 Son cœur en est épris.
 O faveur sans exemple !
 Comble d'honneur !
 Son corps fera le temple
 D'un Dieu sauveur.

Ce Nom sacré
 Est digne de tout notre hommage ;
 Ce Nom sacré
 Doit être par tout honoré ;
 Qu'il puisse toujours d'âge en âge
 Être révééré d'avantage
 Ce Nom sacré !

Nom glorieux !
 Que tout respecte ta puissance
 Nom glorieux !
 Et sur la terre et dans les cieus !
 De Dieu tu calmes la vengeance,
 Tu nous assure sa clémence,
 Nom glorieux !

Par ton secours,
 L'ame à son Dieu toujours fidèle,
 Par ton secours
 Dans la vertu coule ses jours.
 Sa ferveur, son amour, son zèle,
 Se nourrit et se renouvelle,
 Par ton secours.

—◆◆◆—
 Dixième Cantique.

—
 Pour la Fête de l'Annonciation.

Sur le même air.

MÈRE de Dieu !
 Vos grandeurs et vos avantages,
 Mère de Dieu !
 Charment nos cœurs en ce bas lieu :
 Daignez les recevoir pour gages
 De nos respectueux hommages,
 Mère de Dieu !

Un doux effort
 Du divin amour, ô Marie !
 Un doux effort,
 Vous donna le coup de la mort,
 Si vous perdez enfin la vie,
 Ah ! c'est de la grace infinie,
 Un doux effort.

De votre corps
 Votre belle ame délivrée
 De votre corps,
 Au son des plus charmans accords
 Fut conduite dans l'empirée.
 Mais pour peu de tems séparée
 De votre corps.

Reine des Cieux !
 Votre ame à son corps réunie,
 Reine des Cieux !
 Dieu vous éleva de ces lieux,
 Au ciel votre chère patrie,
 Pour vous couronner, ô Marie !
 Reine des Cieux.

Votre faveur,
 Nous implorons, grande Princesse !
 Votre faveur,
 Auprès de notre doux Sauveur.
 Nous connoissons votre tendresse,
 Et nous vous demandons, sans cesse,
 Votre faveur.

Fin de la Seconde Partie.



